LE 15e JOUR DU MOIS

15e

MENSUEL DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE
SEPTEMBRE 2015 – 246

bpost
PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

Bureau de dépôt Liège X
Éditeur responsable :
Annick Comblain
Place de la République française
41 (bât. O1)
4000 Liège
Périodique
P. 102 039
Le 15e jour du mois
Mensuel
sauf juillet-août

REPENSER NOTRE MODÈLE DE SOCIÉTÉ

Estherpoon

La Rentrée académique bouscule les frontières

PAGE 9

INGÉNIEURS INTRAPRENEURS

Nouveau programme

PAGES 12 ET 13

MSH

3 questions au Pr Philippe Vendrix

PAGE 18

LA NUIT DES CHERCHEURS

Sur le thème des sols

La cérémonie de Rentrée académique invite à dépasser les frontières

SOCIÉTÉS en mouvement, SAVOIRS EN CHANGEMENT

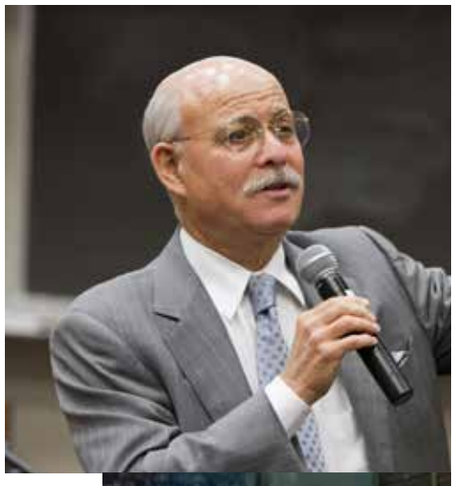
À L'AUBE D'UNE NOUVELLE ANNÉE académique, l'université de Liège a choisi de bousculer les frontières. Lors de la cérémonie de rentrée, le mercredi 23 septembre, elle s'interrogera sur la nécessaire évolution de notre société dans des domaines majeurs et sur le rôle qu'elle pourrait jouer dans ce nouveau cadre. "Quelles valeurs voulons-nous porter ?" *A contrario* de l'air du temps où l'individualisme règne sans partage et où le "différentialisme"[1] s'impose peu à peu, l'ULg entend promouvoir une société plurielle, dans le respect des différences de sexes, de cultures, de statuts, d'opinions, etc. « *L'Université entend renouer avec son destin "universaliste" en rencontrant les nouvelles attentes d'une époque qui sont loin de se résumer au tout à l'excellence* », résume le recteur Albert Corhay.

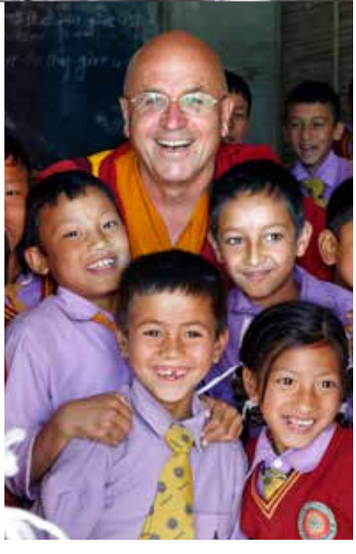
Pour appuyer ce message, les Autorités académiques ont proposé de conférer les insignes de docteur *honoris causa* à six personnalités de haut vol, lesquelles, à des titres divers et dans des domaines très différents, bousculent notre manière de penser le monde et remettent en question nos choix fondamentaux. « *Qu'il s'agisse de refonder la justice sociale et les relations sociales, de mieux intégrer les minorités – quelles qu'elles soient – dans l'espace public, de trouver la voie vers une nouvelle économie dépassant les impasses et répartissant mieux les richesses, de rétablir un équilibre entre l'homme et son environnement nourricier, entre le développement personnel et la spiritualité, les six personnalités proposées allient réflexion et engagement* », expose le Recteur.

Comme l'écrit Stéphane Hessel dans un ouvrage paru en 2012[2], "s'indigner contre l'état de notre monde est nécessaire, mais il faut aussi définir des principes philosophiques, des orientations générales, des méthodes d'action, et prendre des initiatives concrètes, chacun dans le domaine où il se sent appelé, avec sa couleur et ses talents". C'est ce que Pierre Rabhi, Jeremy Rifkin, Matthieu Ricard, Caryl Phillips, Nancy Fraser et Judith Butler ont fait.

Dans des sphères différentes, ils nous invitent à transgresser les frontières tout en fournissant des clés permettant aux individus d'opérer la (les) transition(s) et de se réapproprier le sens des enjeux collectifs.

Pa.J.





Fervent adepte de l'agroécologie, **Pierre Rabhi** est à l'initiative du Mouvement pour la terre et l'humanisme et a participé à l'élaboration de la Convention des Nations unies pour la lutte contre la désertification. Son leitmotiv est le respect des hommes et de la terre : " On ne peut pas continuer avec une agriculture qui, pour produire, détruit, parce que la nourriture est elle-même devenue toxique. L'agroécologie est plus qu'une alternative;elle est un impératif, une nécessité absolue. Il faut passer du paradigme qui met l'argent et le profit au centre du destin collectif à celui qui place l'humain et la nature au centre." Et d'appeler à sortir du mythe de la croissance indéfinie et à inaugurer une nouvelle éthique de vie.

Jeremy Rifkin est un économiste et essayiste américain connu pour ses ouvrages sur les nouvelles technologies et leur influence sur notre développement social, économique, culturel et environnemental. Dans *La nouvelle société du coût marginal zéro* paru en 2014, il explique comment internet va obliger le capitalisme à laisser la place à une économie de l'échange, basée sur le recyclage et le partage des ressources. Lors d'une interview accordée aux *Inrocks* en octobre 2014, il confiait même *:* « *Je pense que le changement de paradigme économique et énergétique est le meilleur moyen de lutter contre le réchauffement, d'aller vers une société plus démocratique et plus écologiquement durable.* »

Biologiste de formation**, Matthieu Ricard** a choisi de vivre au sein d'un monastère bouddhiste au Népal. Dans plusieurs ouvrages traduits en divers langues, il explique l'intérêt de la méditation. "L'objectif, à travers une pratique contemplative, est de se transformer soi-même pour mieux être au service des autres." Afin, par exemple, de bâtir une autre économie, une économie altruiste. "Il s'agit tout d'abord de faire en sorte que les individus ne soient pas exclusivement motivés par l'intérêt personnel, comme le postulent les théories économiques classiques, mais que la confiance, le respect de l'équité et la considération de la valeur intrinsèque d'autrui fassent partie des sentiments et des comportements humains. Il faut redonner préférence à la coopération plutôt qu'à la compétition."

[1] Selon Pierre Tevanian, dans *La mécanique raciste* (éditions Dilecta, Paris, septembre 2008). "Ce terme désigne toutes les idéologies qui se fondent sur des différences réelles ou imaginaires pour justifier une différence dans les droits reconnus aux uns et aux autres. Le discours différentialiste se présente toujours comme la valorisation d'une différence et comme la volonté de la 'préserver'."

[2] Laurent Muratet et Étienne Godinot, *Un nouveau monde en marche. Vers une société non-violente, écologique et solidaire*, éd. Yves Michel, Gap, 2012 (avec les témoignages de Christophe André, Jean Ziegler, Jean-Marie Pelt, Matthieu Ricard et Pierre Rabhi ; préface de Stéphane Hessel).

SOMMAIRE 246

À LA UNE
RENTRÉE ACADÉMIQUE
Repenser notre modèle de société 2-3

OMNI SCIENCES
ADDICTION À INTERNET :
une étude cerne le profil des personnes à risques 4-5
L'OPINION, signée par Éric Toussaint 5
HUMANITÉS NUMÉRIQUES,
recherche sur les savoirs critiques 6
CONVERS@TIONS à l'ISLV 6
CARTE BLANCHE à Julien Minet 7
ÇA MOUSSE À BORD 8-9
PLUS VRAI QUE NATURE
un mannequin high tech en faculté de Médecine 8-9
PROJET CII-HEC-ULg 9
PROJET COFUND : bilan à mi-mandat 10
LES FLEUVES
et leurs émissions de gaz à effet de serre 11
BELGES ET CONGOLAIS : atelier 11

3 QUESTIONS À
PHILIPPE VENDRIX,
président du réseau des MSH de France 12-13

ALMA MATER
QUI EST-CE ? Carole Bastin 14
LE DÉCRET PAYSAGE, concrètement 15
ULG J-1 : le 10 septembre 16-17
LE RISK MANAGEMENT de l'ULg 16-17

UNIVERS CITÉ
LES BIENFAITS de l'activité physique 17
NUIT DES CHERCHEURS :
sur la thématique des sols, le 25 septembre 18
PHILOSTORY : la philosophie au théâtre 19

FUTUR ANTÉRIEUR
PARCOURS D'UN ALUMNI :
l'interview de Gaëlle Kroonen 20-21
ULg-VERVIERS :
premier module de cours sur l'Europe 20-21

RÉTRO VISION
ÉCHO : l'ULg dans les médias 22

MICRO SCOPE
ORBI : succès du répertoire institutionnel 23

ENTRE 4 YEUX
RÉAMENAGEMENT de la place Cockerill :
Serge Dawans et Carl Havelange 24

Féministe militante, intellectuelle engagée, **Nancy Fraser** enseigne les sciences politiques et la philosophie à la New School University de New York. Elle publie des articles sur la modernité, la démocratie, la justice sociale. À l'heure où le capitalisme brise les schémas d'interprétation, des groupes revendiquent une "race", un "genre" : l'identité remplace les intérêts de classe. "On demande plus souvent à être "reconnu" comme Noir, homosexuel, Corrézien ou orthodoxe que comme prolétaire ou bourgeois "(*Le Monde diplomatique*, juin 2012). Toute sa pensée consiste alors à réhabiliter une conception de la justice sociale fondée sur l'enchevêtrement de la redistribution et de la reconnaissance dans l'espace public.

Judith Butler, philosophe et professeur à l'université de Berkeley en Californie, s'intéresse aux victimes de la domination : les femmes, les homosexuels, les minorités raciales, les personnes vulnérables. Ses études remettent en question la définition traditionnelle du sexe biologique. Elles ont provoqué de vifs débats et de solides controverses, aux États-Unis dès la parution du livre et, plus récemment, en France. Pour elle, le genre "femme" ou "homme" demeure sujet à interprétation. Judith Butler introduit une distinction entre le sexe extérieur, biologique, et le genre intérieur. Indisponible le 23 septembre, Elle recevra les insignes le 16 novembre prochain.

Caryl Phillips est l'un des principaux écrivains britanniques de sa génération. Originaire des Caraïbes, il a étudié la littérature anglaise à l'université d'Oxford. Il a publié plusieurs romans – dont *La traversée du fleuve*, le plus connu en traduction française – qui examinent sous une forme littéraire originale le sens profond des "origines". La majorité de ses livres aborde des thèmes universels comme la solitude, la famille dysfonctionnelle, les relations interculturelles. Pour Caryl Phillips, seule la littérature peut nous faire découvrir les méandres de l'âme humaine et former ainsi l'un des remparts les plus efficaces contre l'intolérance.

REPENSER NOTRE MODÈLE DE SOCIÉTÉ

La cérémonie de rentrée académique aura lieu le mercredi 23 septembre.

- **De 10 à 12h :**
  - rencontre-débat avec Pierre Rabbi et Matthieu Ricard, aux amphithéâtres de l'Europe, quartier Agora, campus du Sart-Tilman, 4000 Liège;
  - rencontre-débat avec Caryl Philips et Nancy Frazer, à la salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège.

- **À 15h :** cérémonie et remise des insignes de docteur *honoris causa*, aux amphithéâtres de l'Europe, quartier Agora, campus du Sart-Tilman, 4000 Liège.

Avec la participation d'étudiants-artistes de l'ULg.
Toute la communauté universitaire est invitée à cette manifestation.

Contacts : renseignements et inscriptions sur le site www.ulg.ac.be/rentreeacademique

ADDICTION À INTERNET

Cerner le profil des utilisateurs dépendants

Une enquête impliquant 502 participants de 28 ans en moyenne a été menée dans le cadre du mémoire de Jonathan Burnay afin de déterminer les facteurs psychologiques influençant la dépendance à internet.

ACCROS À LA CAFÉINE, À UNE FRIANDISE, à un programme télévisé, au footing, au bio, à son smartphone (c'est la première chose que l'on sauverait en cas d'incendie), etc., etc. : l'addiction est un terme désormais tellement galvaudé que l'on en oublierait la gravité de la réalité scientifique qu'il recouvre.

C'est pourquoi Jonathan Burnay, chercheur à l'unité de psychologie clinique cognitive et comportementale de l'ULg, rappelle en premier lieu que par "addiction" il faut entendre "usage problématique". Comme tel, l'addiction à internet peut être décrite comme « *un trouble par lequel l'incapacité d'un individu à contrôler son utilisation d'internet provoque une détresse sévère et/ou une déficience fonctionnelle* ». Par ailleurs, ce trouble crée alors des difficultés psychologiques, sociales et scolaires, voire professionnelles. Cette approche élimine d'emblée une croyance assez répandue qui tend à faire coïncider la situation d'addiction à internet au "temps passé" sur l'ordinateur. Un blogueur professionnel serait ainsi un "addict" alors qu'il s'agit de son outil de travail comme l'est la voiture pour le chauffeur de taxi. Il convient par conséquent de « *rester prudent* » avec l'emploi du terme "addiction". Il n'empêche qu'avec le développement incessant des nouveaux supports mobiles de connexion, les probabilités d'adopter une utilisation problématique du web s'accroissent elles aussi.

Il faut souligner à ce propos que l'étude menée par Jonathan Burnay appréhende l'outil internet dans sa globalité, toutes activités confondues (communication, recherche, jeux, achats en ligne, programmation). Chaque internaute peut donc être amené à s'interroger sur son degré de dépendance. Quand l'usage devient-il problématique ? « *À partir du moment où cela pose un problème à la personne ou à son entourage* », explique le chercheur. Une frontière difficile à déterminer car elle repose essentiellement sur un ressenti personnel.

FACTEURS PSYCHOLOGIQUES EN CAUSE

Au-delà du constat de la dépendance, l'enquête visait à déterminer les facteurs psychologiques qui influencent cet état. Plus précisément, il s'agissait d'envisager l'addiction sous l'angle de facteurs identifiés tels que l'impulsivité, la passion et la "provision sociale". Les résultats ont permis de mettre en évidence un modèle général nouveau qui cerne le profil des utilisateurs les plus susceptibles d'utiliser internet de manière problématique. Une première.

Jusqu'à présent, en effet, la tendance dominante avait été de considérer l'usage problématique du web comme un trouble marqué par une grande impulsivité et des caractéristiques propres à la dépendance due aux stupéfiants. La mise au point d'un tel modèle permet d'apporter un éclairage beaucoup plus nuancé, moins restrictif, et par là même très prometteur sur le plan clinique. Après analyse des résultats, il s'avère que l'addiction à la toile est expliquée en tout premier lieu par la passion obsessionnelle. Mais pas seulement. La dépression est aussi un facteur très important qui conduit à abuser de l'ordinateur. Il est néanmoins difficile de discerner si, dans ce cas de figure, internet est la cause de la dépression ou si à l'inverse le réseau agit comme une échappatoire, un moyen de pallier la dépression. Le manque de persévérance et l'urgence sont encore des facteurs psychologiques étroitement liés à l'addiction à internet. Ces résultats amèneront sans nul doute des études ultérieures, car ils ne permettent d'expliquer que 36,6% des variances dans les symptômes.

L'examen réalisé sur base des trois facteurs psychologiques cités plus haut reste néanmoins d'autant plus pointu qu'ils comportent chacun différentes facettes à considérer séparément. Ainsi, l'impulsivité relève à la fois du manque de persévérance et de l'urgence.

Le manque de persévérance consiste à « *avoir du mal à rester concentré sur une tâche ennuyeuse ou difficile* », tandis que l'urgence se caractérise par « *une tendance à réagir rapidement en situation émotionnelle* ». Cependant, il peut y avoir plusieurs manières d'interpréter ces différentes facettes. « *Le manque de persévérance peut provenir du fait que la personne a du mal à contrôler les pensées qui lui viennent au sujet d'internet, et dans ce cas il s'agit d'un trouble primaire, ou bien la personne est tout simplement en train de communiquer via internet et des pensées intrusives viennent alimenter cette conversation. Dans ce cas, il s'agit d'un trouble secondaire* », détaille Jonathan Burnay dont l'enquête a aussi laissé une large place au facteur "passion", soit une forte inclination d'un individu pour une activité qu'il trouve importante, qui forge son identité et dans laquelle il investit à la fois du temps et de l'énergie. Là encore, il faut prendre en compte deux types de passion : la passion "harmonieuse" et la passion "obsessionnelle ". La passion est harmonieuse lorsqu'elle n'est pas aliénante, qu'elle a été librement acceptée comme importante et que, bien qu'occupant une grande place dans la vie de l'individu, elle n'interfère pas négativement sur les autres aspects de son existence. Au contraire, la passion devient obsessionnelle lorsqu'elle échappe à tout contrôle.

THÉRAPIE PLUS CIBLÉE

Sur le plan thérapeutique, ces résultats vont sans nul doute permettre de mener une action beaucoup plus ciblée sur les patients souffrant d'un usage problématique du réseau. En effet, des interventions spécifiques pourront être entreprises en cas de dépression ou d'impulsivité de façon à transformer la passion obsessionnelle en passion harmonieuse. « *En aucun cas, il ne s'agit de couper la personne concernée d'internet. Mais il faut lui réapprendre à s'en servir de façon équilibrée* », insiste Jonathan Burnay.

Ariane Luppens

À VOTRE **AVIS**

DANS VOTRE PRATIQUE CLINIQUE, AVEZ-VOUS PERÇU DES SIMILITUDES CHEZ LES PATIENTS ?

CHAQUE PATIENT EST SINGULIER, bien sûr, mais on relève des constantes dans nos consultations.

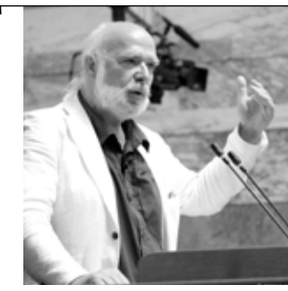
Les patients ont un sentiment de toute-puissance par rapport au jeu, à l'alcool, etc. Ils sont convaincus qu'ils restent "maîtres du jeu", ce qui est faux bien entendu. D'autre part, souffrant d'alcoolisme, de toxicomanie ou de frénésie du jeu, ces personnes sont véritablement "happées" par leur addiction : un joueur à une table de casino peut y rester des heures durant en faisant totalement fi de la réalité, de ses responsabilités, etc. L'addiction est une façon d'entrer dans un monde magique, d'oublier le quotidien de façon immédiate et totale.

Y a-t-il des variables psychologiques partagées ? Je dirais que ces patients souffrent souvent d'un manque d'estime de soi, d'affirmation de soi. Ils ont souvent une piètre image d'eux-mêmes. Leur addiction est parfois une fuite, d'autres fois une recherche avide du "plaisir" que procure la dopamine produite massivement par le circuit de la récompense, tant dans les addictions avec produits que dans les addictions comportementales. J'imagine qu'il en est de même pour tous ceux qui sont pathologiquement accros à internet.

Que l'on ne se trompe pas : l'addiction est un problème de santé publique. La littérature scientifique estime, par exemple, que dans la population européenne, 5 à 10% des hommes (et un peu moins de 5% des femmes) souffrent d'alcoolisme. Et que seuls 10% de ces patients sont pris en charge. Ces chiffres montrent clairement les faiblesses de notre dispositif médical actuel, me semble-t-il.

Bernard Dor
médecin généraliste (1976)
attaché au service "assuétudes" du Centre hospitalier spécialisé L'Accueil à Lierneux

L'OPINION **D'ÉRIC TOUSSAINT**



L'AUDIT DE LA DETTE GRECQUE

EN MARS 2015, Zoe Konstantopoulou, la présidente du Parlement grec, a décidé appliquer l'article 7 d'un règlement adopté en mai 2013 par l'Union européenne concernant la Grèce et d'autres pays soumis à un plan d'ajustement structurel. Voici le texte complet, point 9 de l'article 7 : "Un Etat membre faisant l'objet d'un programme d'ajustement macroéconomique réalise un audit complet de ses finances publiques afin, notamment, d'évaluer les raisons qui ont entraîné l'accumulation de niveaux d'endettement excessifs ainsi que de déceler toute éventuelle irrégularité."[1]

J'ai accepté la tâche de coordinateur scientifique de la commission internationale chargée de réaliser cet audit. Elle était composée de 30 spécialistes provenant de 11 pays différents. Au bout de deux mois et demi de travail, la commission a rendu un rapport préliminaire disponible en grec, en anglais et en français[2]. Voici quelques éléments clés qui ont été mis en lumière par la réalisation de l'audit.

La dette grecque, qui représentait 113 % du PIB en 2009 avant l'éclatement de la crise, a explosé suite à l'intervention de la Troïka – Commission européenne, Banque centrale européenne et FMI – qui détient 4/5 de cette dette, pour atteindre 175% du PIB en 2014. À partir de 2010 et jusqu'en 2012, les crédits octroyés par la Troïka à la Grèce ont servi à rembourser les principaux créanciers de la Grèce, à savoir les banques privées des principales économies de l'Union européenne, à commencer par les banques françaises et allemandes.

Entre fin 2005 et 2009, les banques privées européennes ont très fortement augmenté leurs crédits à la Grèce sans tenir compte de la capacité réelle du pays à rembourser. Elles ont agi de manière aventureuse pour faire un maximum de profit à court terme, convaincues que les autorités européennes viendraient à leur secours en cas de problème. L'audit montre que le plan de soi-disant sauvetage de la Grèce mis au point par les instances européennes avec l'aide du FMI a en réalité servi à permettre aux banques européennes de continuer à recevoir des remboursements de la part de la Grèce tout en transférant leur risque sur les États et les contribuables. La BCE a outrepassé ses prérogatives en exigeant du Parlement grec qu'il légifère dans des matières qui échappent complètement à son mandat. Elle a réalisé des bénéfices exagérés sur les créances grecques qu'elle détient. Le FMI n'a pas respecté ses règles internes.

En mars 2012, la Troïka a organisé une restructuration de la dette grecque qui a été présentée à l'époque comme un succès. En réalité, cette dette est plus élevée en 2015 qu'en 2011. Depuis février 2015, la Grèce a remboursé plus de 12 milliards d'euros et n'a consacré que 200 millions pour répondre à la crise humanitaire causée par les politiques dictées par les créanciers. Il est grand temps de prendre en considération les conclusions de l'audit et de réaliser une réduction radicale de la dette.

L'audit a démontré que les conditions imposées par la Troïka et les créanciers à la Grèce en échange des crédits qui lui sont apportés constituent une violation caractérisée des droits humains fondamentaux et de nombreux traités et conventions. En conséquence, la commission chargée de l'audit considère que les dettes réclamées par les créanciers à la Grèce sont largement illégales, illégitimes, odieuses et insoutenables.

Éric Toussaint
docteur en science politique des universités de Liège et de Paris VIII
auteur de *Bancocratie* (Aden, 2014) et coordinateur scientifique de la commission d'audit de la dette grecque instituée par la présidente du Parlement grec

[1] http://bit.ly/1UoA8Hq
[2] Voir le résumé officiel du rapport : http://cadtm.org/Synthese-du-rapport-de-la, et l'intervention d'Éric Toussaint à la présentation du rapport préliminaire de la Commission de la vérité, http://cadtm.org/Intervention-d-Eric-Toussaint-a-la

HUMANITÉS NUMÉRIQUES

DES SAVOIRS CRITIQUES AU SERVICE de la société

LE TERME "HUMANITÉS" DÉSIGNAIT NAGUÈRE LES ÉTUDES SECONDAIRES. Il est aujourd'hui remis à l'honneur pour questionner l'actualité de disciplines allant des études littéraires à la philosophie. On trouve la trace de cette mise en débat dans la bannière très prisée des "Humanités numériques". C'est cette mise en débat que l'Action de recherche concertée (ARC) intitulée "Genèse et actualité des Humanités critiques. France-Allemagne, 1945-1980" prend pour point de départ, en cherchant, à partir d'un contexte socio-historique très précis, à éprouver la portée critique de ces savoirs.

« *Il existe une espèce de doxa à propos de ces disciplines,* fait observer d'emblée François Provenzano, chargé de cours au département de langues et littératures romanes et un des porteurs du projet. *Soit les savoirs qu'elles produisent trouveraient leur vertu critique par leur refus de toute instrumentalisation ; soit, lorsqu'elles semblent répondre à une forme de nécessité sociale, elles seraient d'office suspectes de compromission et donc disqualifiées en tant que savoirs. Or, certains défendent aujourd'hui une vision inverse : c'est précisément parce qu'ils se présentent à la fois comme des savoirs situés et trop peu spécialisés pour se réclamer d'une parfaite autonomie disciplinaire que ces savoirs se trouvent ainsi appropriables par des sujets hors contexte scientifique et constituent des savoirs critiques.* » Dans cette perspective, les Humanités, loin du regard en surplomb qu'on leur attribue souvent, s'inscrivent dans le monde concret par leur capacité à mettre leurs ressources analytiques à la disposition des acteurs sociaux.

Grégory Cormann, chef de travaux au département de philosophie et autre cheville ouvrière du projet, précise l'hypothèse générale de ce travail relatif aux Humanités critiques : « *Elles tiennent leur valeur sociale d'un régime propre de production, de circulation et d'utilisation des savoirs dans lequel elles se sont historiquement constituées. D'où la nécessité de procéder à leur genèse, reposant en l'occurrence sur l'étude des théories critiques en France et en Allemagne dans l'après-guerre et de leur régime d'élaboration et de diffusion. À cet égard, ce sont les revues françaises et allemandes qui constitueront l'essentiel de notre corpus, se situant à la confluence des études littéraires, linguistiques, cinématographiques et philosophiques.* »

On sait qu'au XX^{e} siècle, l'idéal européen s'étant effondré à la suite de la montée du nazisme et de la Seconde Guerre mondiale, penser une communauté intellectuelle entre Paris et Berlin était devenu difficile, voire impossible. « *Or, on peut constater que chacun de ces deux grands ensembles culturels a fourni des réponses aux crises intellectuelles du siècle dernier qui, bien qu'elles soient singulières et indépendantes en surface, présentent quelques recoupements souterrains. Ces recoupements ne passent plus par l'intermédiaire de grandes figures individuelles comme Romain Rolland et Stefan Zweig dans l'entre-deux-guerres, mais plutôt par des réseaux intellectuels et par la circulation plus larvée de paradigmes critiques* », soutiennent Grégory Cormann et François Provenzano. Le projet consistera en une analyse transversale qui s'attachera aux formes collectives et empiriques de développement des pensées critiques françaises et allemandes, jusqu'en 1980 du moins. Place donc à la dénationalisation des paradigmes critiques !

En France comme en Allemagne, au lendemain de la Libération, on assiste à la création de formats médiatiques nouveaux, qui sont autant de lieux d'élaboration et de circulation des savoirs critiques, entre les disciplines mais aussi entre le champ du savoir, les pratiques de création et la société civile. Le spectre couvert par ce corpus s'étend des *Temps modernes* et de *Merkur* d'un côté, à *L'Express* ou *Der Spiegel* de l'autre – parmi les titres les plus connus. Plusieurs de ces revues ont certes fait l'objet d'études monographiques, mais l'ensemble de ce matériau n'a pas encore bénéficié d'une analyse transversale qui les considère comme des lieux et opérateurs de production de savoirs critiques.

Cette ARC est portée par une équipe de jeunes enseignants et chercheurs*, tous formés et travaillant à la faculté de Philosophie et Lettres. Cet ancrage facultaire et la forte dimension collective assumée par ce projet rejoignent les enjeux mêmes de l'objet de la recherche, c'est-à-dire la raison d'être et les formes concrètes des savoirs produits par les Humanités. L'originalité de cette démarche sera d'expérimenter elle-même les formats de production et de circulation de savoirs, en développant une plateforme numérique. Laquelle constituera le carrefour des réalisations concrètes de l'équipe – une anthologie de textes bilingue, un dictionnaire évolutif bilingue, un carnet de recherches, un espace de publication scientifique, une revue de presse bilingue – et le lieu de leur confrontation avec différents publics, qu'ils soient chercheurs ou non.

Henri Deleersnijder

* Les six porteurs du projet sont Grégory Cormann, Björn-Olav Dozo, Jeremy Hamers, Antoine Janvier, Céline Letawe et François Provenzano.

CONVERS@TIONS

Les langues en ligne

IL Y AVAIT DÉJÀ "@LTER". Maintenant il y a, en outre, "Convers@tions", une nouvelle formation en langues conçue et animée par l'Institut supérieur de langues vivantes de l'université de Liège (ISLV). Entièrement en ligne, la formation s'étend sur trois cycles de dix semaines par an.

« *Elle est accessible à tout le monde,* précise Audrey Thonard, responsable du projet. *À tous les membres de l'ULg, étudiants compris bien sûr, ainsi qu'aux personnes extérieures à la communauté universitaire*. » Du moins à tous ceux qui ont déjà un niveau intermédiaire (B1) en néerlandais, anglais ou "français langue étrangère", les trois langues actuellement au programme. Pourquoi ? Parce qu'il s'agit, comme son nom l'indique, de conversations par le truchement de forums, de blogs, de wikis, etc. L'objectif étant que chacun s'exprime oralement et par écrit, qu'il puisse interagir avec le groupe sous la houlette d'en enseignant qui apporte les corrections et explications d'ordre grammatical, lexical ou phonétique.

En plus de cet aspect collaboratif, l'originalité de la démarche est à chercher du côté des thématiques débattues qui, chaque semaine, sont liées à l'actualité des pays où l'on parle la langue enseignée. Les lectures de l'été pour le "Français langue étrangère", par exemple, le *street art* pour l'anglais ou la controverse de *Zwarte Piet* pour le néerlandais, etc. Les discussions s'engagent à partir de textes de presse ou de vidéos. Tout est disponible sur une plateforme à laquelle les participants peuvent accéder quand bon leur semble, tous les échanges étant asynchrones.

Convers@tions a été lancé en septembre 2014 et « *ceux qui ont testé la formule sont enchantés* », affirme Audrey Thonard. La deuxième édition commencera le 5 octobre et les inscriptions sont ouvertes ! Et que les débutants se rassurent : ils pourront profiter de la formule après un passage par @lter.

Pa.J.

Contacts : renseignements et inscriptions, tél. 04.366.55.17, courriel islvle@ulg.ac.be, site www.islv.ulg.ac.be (rubrique cours et formations/formations en ligne)

CARTE BLANCHE
À JULIEN MINET

QUELLE AGRICULTURE POUR LE CLIMAT ?
QUEL CLIMAT POUR L'AGRICULTURE ?

PREMIÈRE ACTIVITÉ HUMAINE en termes d'occupation du territoire, l'agriculture a un impact important sur les changements climatiques. Mais c'est probablement l'une des activités humaines qui sera le plus impactée par les changements futurs du climat. Dans cette relation à double sens ("Comment réduire l'impact de l'agriculture sur le climat ?" et "Comment adapter l'agriculture aux changements du climat ?"), la recherche scientifique étudie des pistes pour une agriculture qui émet moins de gaz à effet de serre et plus résiliente face aux climats à venir.

Des modèles de croissance des cultures sont utilisés pour simuler l'impact de climats jusqu'à maintenant inconnus sur les plantes, en particulier avec une concentration atmosphérique en CO_2 plus élevée. Dans ce cadre, des chercheurs des trois sites de l'ULg participent à un réseau de chercheurs européens, FACCE-JPI*, pour notamment améliorer les modèles de croissance des cultures en fonction du climat.

Dans une étude de comparaison de modèles de croissance du blé en Europe à paraître dans *Climate Research*, celui de végétation liégeois "CARAIB" a d'ailleurs été celui le plus proche des observations parmi les 26 modèles impliqués ! Mais ces bons résultats n'empêchent pas que l'incertitude associée à ces exercices de simulation demeure élevée et qu'il est difficile de trancher si, oui ou non, les grandes cultures seront favorisées dans l'avenir. En Belgique, le climat du futur est encore incertain, mais il est très probable qu'il sera plus chaud. Au-delà de ces changements de moyenne, c'est bien la *variabilité* inter-annuelle des températures et des précipitations, ainsi que la répartition intra-annuelle des pluies, qui sera déterminante pour les activités agricoles. Ainsi, alors que les grandes cultures en Belgique pourraient bénéficier de l'effet fertilisant d'une atmosphère enrichie en CO_2 et d'une saison de culture plus longue, des événements extrêmes plus fréquents (sécheresses, pluies intenses ou continues) pourraient fortement contrebalancer ces conditions qui sont plus favorables *en moyenne*. L'adaptation à des extrêmes climatiques demande des systèmes de cultures plus résilients, ce qui passe par une amélioration des fonctions tampon du sol, des adaptations techniques (cycle de culture, interventions) et aussi et surtout des variétés plus résistantes mais moins productives.

Manifestation visible du changement climatique, l'augmentation de la fréquence et de l'intensité des vagues de chaleur n'a pas seulement un impact sur les humains : elle en a aussi sur la santé et la production du bétail, laitier en particulier. En effet, au-delà d'une certaine combinaison de température et de taux d'humidité, la production laitière chute. Une étude à l'échelle européenne impliquant des chercheurs de Gembloux Agro-BioTech et d'Arlon a montré que, faute d'y être acclimatées, les vaches belges sont davantage sensibles aux vagues de chaleur et à des conditions moins chaudes que leurs congénères espagnoles. Dans le sud de la Wallonie, où l'élevage est la première activité agricole, l'impact des vagues de chaleur pourrait donc être très important pour le secteur, sans compter la diminution de la production des prairies et des fourrages lorsque la vague de chaleur est accompagnée d'un temps sec, comme ce fut le cas cet été 2015.

L'agriculture doit toujours s'adapter aux conditions bioclimatiques du territoire dans lequel elle s'inscrit, que ce soit en termes de choix des variétés et des espèces cultivées, du calendrier des cultures et des interventions, de la gestion des ressources en eaux et de la fertilité du sol, etc. Que ces conditions bioclimatiques changent et c'est tout le système qui doit évoluer. Or, en agriculture, des investissements technologiques considérables sont parfois nécessaires pour faire face à un changement peu marqué. Ainsi, une baisse de la pluviométrie durant la saison de culture pousserait les agriculteurs à irriguer leurs cultures, une pratique courante dans de nombreuses parties du monde mais peu développée chez nous. Cependant, les techniques d'irrigation nécessitent un investissement important en matériel et en infrastructure (forages, retenues d'eau, canaux), tandis que la capacité des ressources en eaux dans nos contrées pourrait ne pas être suffisante pour l'irrigation à large échelle. Il est parfois possible de s'adapter en "copiant" les systèmes de production de climats actuellement plus chauds, par exemple en reproduisant en Belgique les pratiques agricoles du centre de la France. Cependant, le climat du futur pourrait être en de nombreux endroits du globe inédit, ce qui nécessitera d'inventer de nouvelles pratiques.

En outre, la Belgique n'est pas un îlot agricole au sein du monde globalisé. Avec une agriculture de plus en plus soumise au marché suite à l'affaiblissement du soutien public, le contexte international a immanquablement une influence sur l'offre et la demande alimentaire mondiale et la disponibilité en intrants. Conséquence : si, à court terme, la Belgique agricole s'en tire plutôt bien dans un climat changé, la perte de production beaucoup plus probable dans d'autres parties du monde (Méditerranée, Amériques, Australie) risque d'accroître la pression sur nos terres ; elle pourrait pousser vers une agriculture productiviste avec des effets négatifs pour l'environnement local. Enfin, d'ici la fin du siècle, au-delà de changements de température supérieurs à 2°C ou 4°C, l'impact des extrêmes climatiques pourrait bien radicalement bouleverser les modes de production.

Julien Minet
(avec les membres du réseau FACCE-WB)
chercheur ULg, campus environnement à Arlon

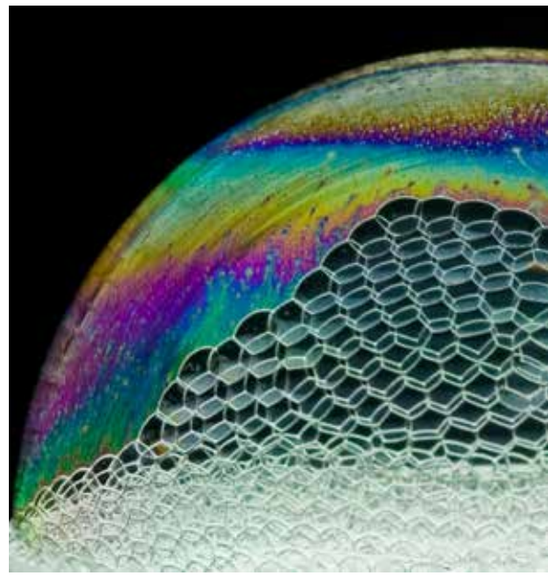
* Plus d'informations sur le site www.facce.be

SORTIE DE PRESSE

Frédéric Boulvain et Jean-Louis Pingot
Genèse du sous-sol de la Wallonie
Coll. "Mémoires de la classe des sciences",
Académie royale de Belgique, 2e édition, mai 2015

La Wallonie est un pays de pierres, son histoire est tissée des nombreuses relations entre son sous-sol et ses habitants. L'exploitation immémoriale de ses ressources souterraines, depuis le silex jusqu'au calcaire, en passant évidemment par le charbon et le minerai de fer, a façonné ses gens, ses paysages, ses monuments et son économie. Un marbre rouge ou un grès du Condroz sont la signature d'une région, d'un village, d'une histoire.
Cette étonnante richesse géologique est aussi un atout qui doit continuer à être valorisé et protégé.

Frédéric Boulvain est diplômé en géologie des universités de Bruxelles et Paris-Orsay. Professeur à l'ULg, il dirige le laboratoire de pétrologie sédimentaire et enseigne la sédimentologie et la géologie de la Wallonie.



ÇA MOUSSE

Expériences

Les produits anti-moussants, intégrés notamment dans les plaquettes de détergent pour lave-vaisselle, ne fonctionnent pas en impesanteur. Des chercheurs de l'ULg viennent d'en apporter la preuve grâce à des expériences en microgravité menées dans des vols paraboliques. Les scientifiques comprennent mieux pourquoi une mousse apparaît et disparaît. Celle de votre bière ou celle de votre baignoire, par exemple.

HERVÉ CAPS, L'AUTEUR PRINCIPAL DE CETTE RECHERCHE, est un habitué des vols paraboliques. « *J'ai une belle médaille quelque part dans un tiroir pour récompenser ma 600e parabole à bord de l'Airbus Zéro G* », sourit le chercheur du Group for Research and Applications in Statistical Physics (GRASP). Au cours d'un vol parabolique, l'avion exécute une trentaine de figures (une brusque montée à 45 degrés suivie d'un plongeon) durant lesquelles tout ce qui est à l'intérieur de l'appareil est libéré de la pesanteur terrestre pendant 20 secondes. De précieux instants au cours desquels des dizaines de scientifiques s'affairent autour de leurs expériences, qui en physiologie humaine, qui en chimie, qui en agronomie, qui en physique, etc.

Avec ses collègues du GRASP, Hervé Caps a encore réalisé plusieurs campagnes de mesures en 2014 pour étudier la formation, la stabilisation et la disparition de mousses en condition de microgravité. « *Notre hypothèse*, explique le chercheur, *c'est que la gravité joue un rôle essentiel dans ce processus, notamment parce qu'elle favorise l'efficacité de particules anti-moussantes.* » Pour tester cette hypothèse, les chercheurs ont imaginé une expérience à bord de l'Airbus Zéro G, qui consiste à créer de la mousse en microgravité et d'étudier son comportement au contact d'un agent anti-moussant.

MACHINE À BULLES EN IMPESANTEUR

Pour créer de la mousse, il faut deux éléments. D'abord, une source d'énergie capable de déformer le liquide et de permettre l'introduction d'air à l'intérieur. Et ensuite, un agent qualifié de "surfactant", capable de favoriser la formation de bulles, un film qui emprisonne une certaine quantité de gaz à l'intérieur. « *Dans l'évier de la vaisselle,* explique Hervé Caps, *le surfactant, c'est le détergent* ; *et la source d'énergie, c'est la chute de l'eau du robinet, ou alors les mains qui s'agitent dans l'eau.* »

Pour les besoins très spécifiques de l'expérience dans l'Airbus Zéro G, les chercheurs de l'ULg ont conçu un dispositif original afin de créer de la mousse et mesurer son évolution. « *Une sorte de grosse seringue automatique*, simplifie Hervé Caps, *un récipient cylindrique dans lequel s'agite un piston.* » Le mouvement de piston constitue la source d'énergie qui déforme le liquide, contenant un détergent et un anti-moussant très classiques, utilisés dans les pastilles pour lave-vaisselle. Une caméra très rapide, enregistrant 200 images par seconde, filme le liquide à l'intérieur du réservoir transparent, de manière à mesurer le volume de mousse produite dans chaque condition expérimentale, ainsi que sa stabilité, son temps de vie.

En condition de gravité normale (lorsque l'avion vole droit), avec un anti-moussant, la mousse disparaît dix secondes après sa génération. Tandis qu'en microgravité (durant les paraboles exécutées par l'avion), la mousse résiste durant les 20 secondes de l'expérience. « *C'est bien la preuve que les particules anti-moussantes perdent leur efficacité en l'absence de gravité* », conclut Hervé Caps.

COMME UNE BIÈRE OUBLIÉE SUR LE COMPTOIR

Comment expliquer le phénomène ? Une mousse, c'est un ensemble de bulles de gaz, les unes à côté des autres. Elle est composée d'environ 15 % de liquide, qui forment les enveloppes, et 85 % de gaz. Deux bulles voisines possèdent une "frontière" en commun ; elles sont soudées un peu comme des siamoises. En condition de gravité normale, cette matière liquide est attirée vers le bas et a tendance à s'affaisser, de sorte que le film s'amincit de plus en plus. En dessous de quatre nanomètres d'épaisseur, la paroi devient poreuse et permet un échange d'air entre les deux bulles : toujours de la plus petite vers la plus grosse, en raison de la différence de pression. Si bien qu'avec le temps, la mousse contient de moins en moins de bulles mais elles sont de plus en plus grosses. Elle apparaît de plus en plus clairsemée, comme au sommet d'une bière oubliée sur le comptoir, jusqu'à disparaître complètement.

Quant au produit anti-moussant, il est constitué de petites particules qui flottent dans le liquide et qui sont donc aussi entraînées par la gravité vers le bas.

Plus vrai que

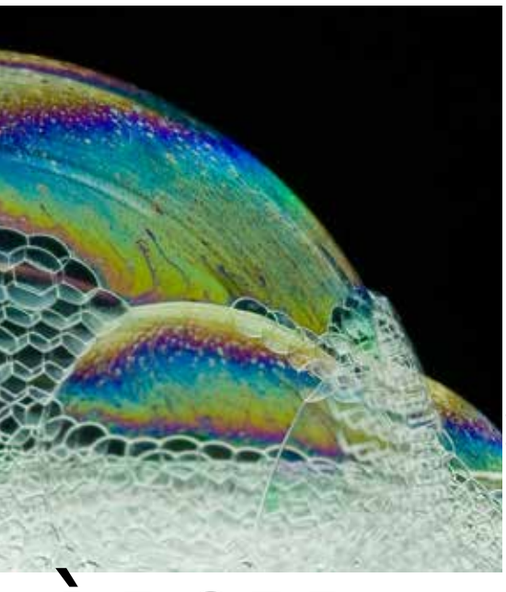
Des mannequins high tech en faculté de Médecine

VINCENZO A TOUT D'UN HOMME, mais il peut rapidement se transformer en femme. Il vit sa vie allongé et ne craint pas les escarres. Et si l'on entend battre un cœur sous sa poitrine à la peau glabre, il est par contre totalement incapable de sentiments. Mais de lui, on dira qu'il a une extraordinaire capacité de résilience. Vincenzo ? C'est le nom facétieux donné au mannequin du tout nouveau centre de simulation en faculté de Médecine (c'est aussi le prénom de l'actuel doyen de la Faculté, le Pr D'Orio).

SIMULATIONS ENCADRÉES

En novembre 2013, l'ULg et le CHU de Liège organisaient une session de formation dédiée à la simulation dans les pratiques de soins sur mannequin "haute-fidélité". Inédit en Belgique, le cours spécial rassemblait l'expertise de différents centres de simulation de réputation internationale et l'expérience multidisciplinaire d'instructeurs (médecins, infirmières, pédagogues et psychologues) conjuguant théorie et pratique. L'objectif était alors de former des instructeurs capables de créer et d'animer, à leur tour, des séances de simulation sur mannequin à destination du personnel soignant liégeois. La chose a été rendue possible en mars dernier après l'achat d'un mannequin idoine résultant d'un investissement dépassant les 200 000 euros ainsi que de l'aménagement de locaux afférents dans la tour 4 du CHU. Fruits d'une collaboration entre le service des urgences, celui d'anesthésie-réanimation et de la Faculté, les travaux ont duré un an et laissent la possibilité d'installer ultérieurement deux autres mannequins.

L'heureux élu cligne des yeux, peut avoir les lèvres cyanosées et a toutes ses dents. Sous sa peau en silicone, un réseau de fils, de capteurs et de tuyaux recrée les bruits du corps mais a aussi pour fonction de jauger l'efficacité de certains actes médicaux réalisés par l'équipe à laquelle il est confié.



Denis Terwagne - GRASP-ULg

À BORD
en vols paraboliques

Mais en raison de leur plus grande densité, elles tombent plus vite que le reste du liquide, par sédimentation. Comme un caillou qui tombe dans l'eau. En tombant, la particule anti-moussante est attirée vers la paroi la plus proche ; elle finit par entrer en contact avec cette paroi et cela favorise l'éclatement de la bulle. Les particules anti-moussantes se redistribuent alors dans le reste du liquide et peuvent recommencer un cycle. « *Ce recyclage des particules à chaque éclatement de bulle explique pourquoi les produits anti-moussants sont efficaces à très faible dose* », conclut Hervé Caps.

Clément Violet
article complet sur www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Sciences/physique)

nature

Des haut-parleurs intégrés permettent aux instructeurs, qui dirigent et analysent tout derrière une vitre en cabine, de lui donner de la voix par micro. Bref, s'il ne sait pas spontanément vibrionner, Vincenzo ressemble étrangement à un être humain. « *Des électriciens ont eu un coup de frayeur en passant à côté en pensant qu'un cadavre traînait dans le local*, se souvient Ludivine Counasse, adjointe à la direction administrative de la faculté de Médecine qui a piloté le projet. *Plus sérieusement, il est actuellement destiné aux étudiants de master de spécialisation en anesthésie-réanimation et médecine d'urgence mais aussi au personnel infirmier dans le cadre d'une formation continuée. Et pour les assistants en pédiatrie, un mannequin bébé et enfant est à leur disposition sur le site du CHU Notre-Dame des Bruyères.* »

ÉTUDE EN SITUATION PRESQUE RÉELLE

Le mannequin a les mêmes réactions physiologiques qu'un patient et on peut même lui injecter des produits. Des groupes mixtes médecins-infirmiers de quatre à cinq membres ne se connaissant généralement pas sont confrontés à un scénario catastrophe. « *Tout reste confidentiel. C'est un peu stressant car ils ont peur de se tromper ; ce qui arrive souvent. Toutefois, il ne s'agit pas de problèmes de compétences mais plutôt d'erreurs de communication* », insiste Julie Jastrowicz, l'un des médecins de l'équipe de formateurs du jour avec Benoît Cardos et Romain Betz (co-responsable avec Claude Hallet). Après une demi-heure de mise en place et un petit briefing, l'équipe médicale du jour est mise à l'épreuve et filmée sur base d'un scénario d'une quinzaine de minutes avant un débriefing de trois quarts d'heure. « *Ici, on va simuler un accident sur la voie publique. Une personne présentant des fractures a été amenée en ambulance et son état va se détériorer au niveau respiratoire. La difficulté sera de trouver la cause de la dégradation et d'agir efficacement, de concert. L'objectif est de les faire sortir les étudiants de leur zone de confort* », explique le Dr Jastrowicz.

Autour du patient en silicone, deux assistantes en formation, respectivement en médecine d'urgence et en anesthésie-réanimation, une infirmière "salle d'op" et une autre des urgences. Après quelques minutes, le patient sera victime d'un arrêt du cœur qui nécessitera un massage cardiaque et une respiration artificielle. C'était un pneumothorax ; les filles n'ont pas été dupes. « *La dynamique est bonne, c'est calme et elles communiquent bien* », relève l'un des formateurs. Mais, au débriefing, il apparaît qu'un petit problème de *leadership* est survenu au sein de l'équipe. « *Et pour ce qui est du massage, vous pouviez y aller encore plus fort* », ajoute-t-on avant de lui rappeler qu'il s'agit de masser au rythme de… *Stayin' Alive*, la célèbre chanson des Bee Gees.

Fabrice Terlonge

LANCEMENT DU PROGRAMME CII

Ingénieur d'élite

OÙ SONT LES INGÉNIEURS ? De moins en moins sur les bancs. Les statistiques sont éloquentes : 1200 diplômés par an en Belgique francophone, contre 1500 il y a dix ans, et même 1700 cinq ans auparavant. De moins en moins dans les entreprises locales, aussi. Une fois sur le marché du travail, beaucoup se laissent séduire par des boîtes internationales. Un coup dur pour les sociétés de la région. L'équation est simple : le redéploiement économique du sud du pays passera par l'innovation technologique de ses PME qui elles-mêmes ont besoin de talents pour la mettre en œuvre. Une situation incompatible avec une fuite des cerveaux…

Implacable constat ? Le programme CII, pour "Corps des ingénieurs intrapreneurs", entend inverser la tendance. « *Ceci n'est pas une formation au sens strict,* cadre d'emblée François Pichault, professeur à HEC-ULg et cheville ouvrière du projet. *Il s'agit plutôt d'un accompagnement dans le démarrage d'une carrière.* » Dans le but de constituer un groupe d'élite, un vivier de talents.

Le CII regroupe quatre filières de formation d'ingénieur (HEC-ULg, l'Institut Gramme, Gembloux Agro- Bio Tech et la faculté des Sciences appliquées de l'ULg), ainsi que des entreprises dont le centre décisionnel se trouve en Wallonie – même en ayant une vocation internationale – comme CMI, Sonaca, Techspace Aero, Carmeuse, Eloy, Mithra, Lampiris, etc.

Pour intégrer ce corps, les jeunes diplômés doivent rentrer une candidature au CII. Si celle-ci est acceptée, ils pourront tenter de séduire ces employeurs partenaires et, si l'alchimie opère, ils seront alors admis dans la première phase du programme. « *Pendant deux à trois ans, ils feront leurs armes sur le terrain tout en étant exposés à l'international*, détaille François Pichault. *Ils seront aussi accompagnés par un mentor, qui ne sera pas quelqu'un de leur société.* »

Une fois jugés suffisamment mûrs, les jeunes entreront alors dans la phase de formation durant deux ans. Une formule hybride, entre doctorat et MBA, comportant trois volets. D'abord la réalisation d'un travail de recherche en entreprise sur un thème technologique, sous la houlette d'un professeur. Ensuite la participation à des séminaires d'approfondissement de sujets clés en management, stratégie et innovation : 11 week-ends où les ingénieurs ne seront pas seulement des étudiants, mais aussi des acteurs. « *Ce ne seront pas des cours traditionnels, c'est pour cela qu'il faut d'abord avoir acquis deux ou trois ans d'expérience.* » Enfin, un volet comportemental les familiarisera avec la gestion de crise ou de conflits, avec la communication, etc.

Au terme d'une sélection finale par un jury, les participants seront "labellisés". Pas de diplôme à la clé, mais bien l'intégration du corps et de tous les avantages qu'il sera censé apporter. Réseautage, contact avec les grands patrons wallons, participations à des conférences… Et, peut-être un jour, prise de responsabilités au sein d'une société.

Avis aux amateurs : les candidatures sont d'ores et déjà ouvertes. « *On ne vise pas tellement les "plus grandes distinctions"*, prévient François Pichault, *mais plutôt ceux qui ont une certaine appétence pour la pratique et le désir de faire grandir la région d'où ils proviennent !* »

Mélanie Geelkens

Renseignements par courriel contact@cii-embt.org

EN **2** MOTS

MOOC'MR3

L'Administration recherche et développement a développé un cours en ligne pour les chercheurs de la Grande Région dans la veine des MT180 (Ma Thèse en 180 secondes), 3MT (3 Minutes Thesis), Pecha Kucha et TED talks, intitulé **"My research in 3 minutes"** (MR3).
Ces cours sont disponibles à l'adresse www.ulg.ac.be/mooc-mr3

MT180

La finale internationale de "Ma thèse en 180 secondes" aura lieu à Paris, à la Sorbonne, le jeudi 1er octobre. Parmi les 16 lauréats figurent trois Belges et un membre de l'ULg, **Adrien Deliège**. Cette finale pourra être suivie en direct, en *streaming* sur le site mt180.fr

FEMMES ET UNIVERSITÉ

Un rapport sur **la place des femmes dans le monde scientifique et académique à l'ULg** (décembre 2014) a été réalisé par le Pr Annie Cornet.
Version pdf téléchargeable sur le site www.egid.hec.ulg.ac.be
Contacts : courriel annie.cornet@ulg.ac.be

LCII

À l'initiative de la faculté de Droit, de Science politique et de Criminologie et de HEC-ULg, le "**Liege Competition and Innovation Institute**" (LCII) a vu le jour il y a deux ans. Son objectif est de promouvoir une recherche interdisciplinaire de pointe dans les domaines de la concurrence, de l'innovation et de la propriété intellectuelle.
Voir le nouveau site www.lcii.eu

INTELLIGENCE STRATÉGIQUE

Le département de science politique et HEC-ULg (en collaboration avec Ee-Campus, Akasias et AEI) organise une journée de réflexions sur le thème de "l'intelligence stratégique, un outil au service du Plan Marshall 4.0 ?", le mercredi 30 septembre à 9h, à l'amphithéâtre Durkheim, faculté de Droit, quartier Agora, Sart-Tilman, 4000 Liège.
Informations et inscription via www.ee-campus.be

FLE

Né au sein de l'Institut supérieur des langues vivantes (ISLV) en 1995, **le département de français a développé la didactique du "français langue étrangère" à l'ULg**. À l'occasion de son 20e anniversaire, l'ISLV a rassemblé dans un ouvrage une série d'articles de collègues et partenaires, à propos de l'enseignement et la diffusion de la langue française ainsi que des cultures francophones et de la recherche y afférant. Cet ouvrage *20 ans de FLE. Faits et gestes de la didactique du français langue étrangère de 1995 à 2015* sera présenté le vendredi 2 octobre à 16h dans la salle des professeurs, place du 20-Août 7, 4000 Liège.

CHERCHEUSE EN AFRIQUE

Professeur de chimie à l'université de Ouagadougou (Haute Volta), lauréate de l'édition 2013 du prix Kwamé N'krumah de l'Union africaine, **le Pr Yvonne Bonzi** donnera une conférence intitulée *Etre une femme chercheuse en Afrique aujourd'hui*, à l'invitation de l'ARD et du Fer ULg, le mardi 6 octobre à 17h, à la salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège.
Contacts : tél. 06.366.56.58,
courriel : therse.dupont@ulg.ac.be

DU SOUTIEN POUR LES POST-DOC

Avec un budget de près de 17 millions d'euros, le projet institutionnel "BEIPD-COFUND" donne une belle visibilité à notre Université et ouvre des opportunités intéressantes aux chercheurs. Bilan à mi-mandat.

FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE, le programme "FP7-Marie Skłodowska-Curie actions-COFUND 2013-2018" soutient des programmes locaux, régionaux ou internationaux, nouveaux ou existants, qui promeuvent la formation des chercheurs. Objectif : l'excellence en recherche. « *Au total, près de 200 organismes européens privés ou publics de financement de la recherche (dont quatre en Belgique) reçoivent actuellement un subside de l'Union européenne. L'ULg en fait partie depuis 2013* », explique Raphaela Delahaye, coordinatrice du projet à l'administration recherche et développement (ARD).

En quatre ans, ce programme octroiera un total de 100 mandats de deux ans à des chercheurs étrangers désireux de poursuivre leur carrière scientifique à l'ULg (*incoming fellowships*) et 28 mandats à de jeunes chercheurs de l'ULg (*outgoing fellowships*), lesquels bénéficieront ainsi d'un post-doc d'un an dans le laboratoire de leur choix, à l'étranger. « *Pouvoir proposer un tel programme augmente bien sûr la visibilité de notre Université, mais cela nous permet également de confirmer notre implication dans le projet Horizon 2020 et dans la "Human Resources Strategy for Researchers"* », insiste Isabelle Halleux, directrice de l'ARD.

Le programme *incoming* rencontre chaque année un plus grand succès. Outre des conditions de travail avantageuses*, il offre aux candidats un véritable tremplin vers une carrière académique stable. « *Des candidats ont obtenu des postes d'académiques, un poste CNRS ou encore le très prestigieux "Marie Curie individual fellowship"* », détaille la coordinatrice du projet.

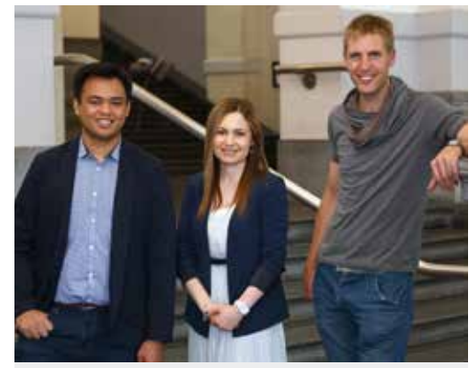
L'ULg est par ailleurs parvenue à insuffler sa touche personnelle dans ce programme. Elle accorde en effet une attention particulière à l'accueil des chercheurs étrangers, via son centre Euraxess, et leur donne accès à une large offre de formation continue. Quant au projet pilote Linkin'Wallonia, il a permis à une quinzaine d'entre eux de découvrir notre région et d'en devenir les ambassadeurs.

Au fil des appels, l'ULg a engrangé une solide expérience dans le processus de sélection et d'évaluation des candidats. Grâce au projet COFUND, notre Institution a par exemple professionnalisé le recours à des experts externes et internationaux. Beaucoup d'entre eux expriment d'ailleurs leur disponibilité pour les appels suivants. « *Cela m'a permis de constituer une base de données comprenant plus 230 experts de toutes disciplines avec lesquels j'ai établi des relations de confiance* », se félicite Raphaela Delahaye.

Preuve que l'Union européenne accorde sa confiance à notre Université, elle a décidé de prolonger le programme jusqu'à janvier 2019. Une expérience que l'ULg espère renouveler en répondant au prochain appel européen, en octobre.

Thérèse Dupont

* Un salaire de post-doc assujetti à la Sécurité sociale et une allocation de recherche-voyage-mobilité annuelle de maximum 15 000 euros.
Voir les témoignages des trois post-doctorants lauréats de la bourse BEIPD sur www.ulg.ac.be/cofund



LE COFUND EN QUELQUES CHIFFRES :

- **4** : nombre de projets COFUND actuellement en cours en Belgique : ULg, UCL, KUL et SPW (projet BEWARE)
- **17 millions** d'euros de budget : 40% d'apport de l'UE, 60% de financement propre de l'ULg
- **477** candidatures *incoming* et **80** candidatures *outgoing* reçues (sur les trois premiers appels)
- Plus de **900** experts internationaux consultés depuis le début du projet en 2013. Plus de **230** experts externes "réguliers".
- Près de **50** experts de l'ULg
- **76** nationalités représentées parmi les candidatures
- Répartition par domaines de recherche (*in* et *out*) :
  sciences et techniques : **37 % et 42%**
  sciences de la vie : **14% et 24%**
  sciences humaines : **44% et 28%**
  intersectoriel : **5% et 6%**
- Répartition femmes / hommes :
  41,6% de femmes et **58,4%** d'hommes (*in*),
  56% de femmes et **44 %** d'hommes (*out*)

AU FIL DE L'EAU

B. Leporcq

A. Borges

ÉTABLIR LA CARTOGRAPHIE DES ÉMISSIONS DE GAZ À EFFET DE SERRE DES RIVIÈRES AFRICAINES : la tâche n'avait encore jamais été menée et vient d'être achevée par l'équipe d'Alberto Borges, qui dirige l'unité d'océanographie chimique à l'ULg. Les données récoltées, inconnues jusqu'ici, complètent – et bouleversent – la connaissance du bilan total en carbone à l'échelle du continent.

Zambezi, Ogooué, Nyong, Betsiboka, Tana ou encore l'incontournable Congo : 12 des cinq fleuves qui traversent le continent africain viennent d'être, durant cinq ans, analysés de près par une équipe de scientifiques de l'ULg, de la KU Leuven et de l'IRD (Institut de recherche pour le développement, France), soutenus par le FNRS, le FWO et BELSPO. Sillonnant l'Afrique par ses eaux intérieures et y collectant de nombreux échantillons, la douzaine de chercheurs ont mesuré les flux des rivières vers l'atmosphère de dioxyde de carbone (CO_2), méthane (CH_4) et oxyde nitreux (N_2O), les trois principaux gaz à effet de serre.

« *Les fleuves, qui lient les continents à l'océan en transportant des matières organiques qui sont dégradées par les bactéries, jouent un rôle majeur dans la production et l'émission de CO_2* », explique Alberto Borges. Si des études de ce type, portant donc sur les eaux intérieures, avaient été menées dans divers pays développés et au Brésil – où coule l'Amazone, premier fleuve mondial – , aucun état des lieux n'existait encore pour l'Afrique. Cette étude (dont les résultats viennent de paraître dans *Nature Geoscience* et seront rendus publics) comble ainsi une lacune dans le bilan des gaz à effet de serre à l'échelle planétaire et ouvre la voie à des comparaisons entre milieux tropicaux. « *Sachant que l'Afrique comprend 12 % des eaux douces mondiales, avec des végétations et climats variées, cette étude permet d'apporter une pièce qui était encore manquante : un jeu de données d'envergure, cohérentes dans leur méthodologie et portant sur un continent entier* », poursuit l'océanographe.

La recherche met également en lumière le rôle important des "zones humides", ces forêts, plaines et prairies inondées ou inondables qui bordent les fleuves. Caractérisées par une forte photosynthèse aérienne, elles contribuent à accroître la production et l'émission de CO_2.

Ce vaste relevé constitue une forme de "photographie" de l'Afrique dans les années 2010, à l'aube de grands changements. Alberto Borges note ainsi le doublement prévu d'ici 25 ans de population de la République démocratique du Congo, qui passera de 65 à 130 millions d'habitants, ainsi que l'évolution possible, en Afrique de manière générale, d'une agriculture encore majoritairement traditionnelle vers une agriculture plus intensive. « *Il est donc envisageable que les barrages hydroélectriques augmentent, tout comme le détournement d'eau pour l'irrigation va augmenter. Tout ceci aura des conséquences sur les émissions de gaz à effet de serre par les fleuves* », explique-t-il.

Marie Liégeois

article complet sur www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Terre/environnement)

Sur ORBI : http://orbi.ulg.ac.be/handle/2268/184379

BELGES ET CONGOLAIS. ET VICE-VERSA

PLUS D'UN DEMI-SIÈCLE après l'indépendance du Congo, après deux générations de coopérants et 20 ans de guerres médiatisées et alors que quelques dizaines de milliers de Congolais sont installés en Belgique, comment Congolais et Belges se perçoivent-ils ? Quels rapports – particuliers ou durables – avons-nous noués avec cette ancienne colonie ? « *D'évidence, les liens entre Congolais et Belges ne sont pas totalement identiques à ceux tissés par les Ouest-Africains et les Français ou les Kenyans et les Britanniques,* note le Pr Marc Poncelet de l'Institut des sciences humaines et sociales. *Mais sur quoi repose cet héritage commun mais peu partagé ?* »

Depuis 1960, les profils sociologiques et les trajectoires des Belges du Congo et des Congolais de Belgique se sont diversifiés considérablement. Si les représentations sociales changent, c'est avec une extrême lenteur : la perception de la colonisation a évolué de manière très différente en Belgique et en République démocratique du Congo (RDC). « *Mais le bilan de l'âge de la coopération est aussi controversé que celui de la colonisation* », poursuit le professeur. À l'évidence, de nombreuses questions méritent d'être soulevées et croisées, en Belgique et en RDC, et plus particulièrement en matière de formation.

Un atelier sera consacré à ces dynamiques de représentation à la Cité Miroir, le 30 septembre. Il réunira autour de la table plusieurs intervenants de haut vol, belges et congolais.

Hasard du calendrier, une exposition sur "la propagande coloniale belge dévoilée" se tiendra du 15 septembre au 13 octobre au PointCulture, rue de l'Officinal 1-5, 4000 Liège.

Les Belges des Congolais. Les Congolais des Belges. Représentations croisées, passé, présent et perspectives

Atelier organisé par Pôle-Sud (ISHS-ULg) et le centre "Dialogue des cultures" de Mnema, avec la participation de Colette Braeckman, ancienne journaliste du *Soir*, Jean-Pierre Dozon (anthropologue, directeur d'études à l'EHESS à Paris), Jacinthe Mazzocchetti (anthropologue, professeure à l'UCL), Isidore Ndaywel E Nziem (historien, linguiste, professeur des Universités à Kinshasa), Marie-Jeanne Omari (sociologue, coordinatrice pédagogique au Cripel), Marc Poncelet (sociologue, professeur à l'ISHS de l'ULg, Pôle-Sud), Kalvin Soiresse Njall (enseignant, coordinateur du Collectif Mémoire coloniale et lutte contre la discrimination) et Thierry Michel (réalisateur de plusieurs films au Congo).
Le mercredi 30 septembre, de 14 à 18h, à la Cité Miroir, place Xavier Neujean, 4000 Liège.
Inscription par courriel reservation@citemiroir.be

3 questions à PHILIPPE VENDRIX

J.-L. Wertz

Les Maisons des sciences de l'homme au carrefour des savoirs

L'année 2015-2016 de la jeune Maison des sciences de l'homme de Liège (MSH) débutera ce 1er octobre par une table ronde consacrée à sa propre position « *au carrefour des savoirs, entre citoyenneté et territoire* ». Cette discussion donnera notamment la parole à Philippe Vendrix, directeur de recherche au CNRS, professeur de musicologie à l'ULg et à l'université de Tours. Philippe Vendrix est également président du Réseau national des MSH en France. Nous parcourons avec lui, en trois questions, les principales lignes de force des MSH nées dans l'Hexagone.

Le 15e jour du mois : *Que sont les Maisons des sciences de l'homme (MSH) ?*

Philippe Vendrix : Les premières MSH furent fondées il y a une quarantaine d'années sur le territoire français, dans le but de permettre aux sciences humaines et sociales de dialoguer les unes avec les autres. Il s'agissait non seulement de montrer que les sciences humaines et sociales pouvaient agir à tous les niveaux du monde académique – dans la capitale, ainsi que dans des centres plus périphériques tels que Tours, Poitiers ou Lille –, mais également de montrer qu'il existait une dynamique de la recherche en sciences de l'homme ne reposant pas uniquement sur une logique disciplinaire, à rebours des clichés donnant à penser que les sciences de l'homme étaient constituées d'individus isolés les uns des autres.

Plus près de nous, un problème bien connu des laboratoires a fourni une troisième raison d'être aux MSH : comme ceux-ci nécessitaient quelquefois des équipements onéreux, il faisait sens de mutualiser ces ressources en les regroupant au sein d'une MSH, où elles seraient maintenues et encadrées par un personnel technique en mesure d'orienter les chercheurs.

Enfin, à ces trois éléments s'ajoute le fait que la France a connu une tendance à la décentralisation, ce qui a accru le rôle de ses régions dans le financement de la recherche, y compris en sciences humaines et sociales. Le dialogue qui peut donc être tissé entre les acteurs des collectivités régionales et les universités trouve un terrain favorable dans les MSH. Celles-ci sont un lieu de rencontres et d'interrogations autour de problématiques préoccupant les collectivités locales. Elles mettent aussi en exergue la présence des chercheurs et la nécessité de les maintenir là où ils sont.

Le 15e jour : *Quels sont les enjeux des MSH aujourd'hui ?*

Ph. V. : Un premier enjeu tient au fait qu'une MSH doit impérativement pouvoir revendiquer non seulement une capacité à abriter des équipements mobilisant des ensembles de données parfois massifs, mais surtout une capacité à participer à des plateformes européennes de recherche. La recherche en sciences humaines ne se fait plus uniquement sur le mode « *moi, chercheur, je me pose une question* », mais plus fréquemment en réponse aux défis posés par la société à l'échelle européenne.

Ces projets européens conduisent inévitablement à des rapprochements interdisciplinaires, si bien qu'un second enjeu des MSH tient au dépassement de la pluridisciplinarité (c'est-à-dire la réflexion entre disciplines appartenant *grosso modo* au même champ). Les MSH doivent aujourd'hui jouer le rôle d'incubateurs scientifiques, favorisant le dialogue entre les sciences de l'homme et les sciences dites exactes : sciences humaines et sciences de la santé, sciences humaines et robotique, histoire et géologie, etc. Le cas de la MSH de Paris-Nord, quoique singulier, mérite ainsi d'être évoqué, laquelle, du fait de sa proximité géographique avec les principaux studios de télévision, abrite actuellement "Cap Digital", un pôle de compétitivité centré sur le numérique. Du fait de cette mitoyenneté, le chercheur se trouve donc exposé à une compétence technologique immense. La MSH de Paris-Nord s'est ainsi développée en un grand pôle de réflexion sur le numérique, les pédagogies innovantes, etc.

Il existe actuellement deux modèles de MSH : soit un hôtel à laboratoires attachés à une université, soit un hôtel à projets. Dans ce dernier cas, des scientifiques s'y retrouvent pour mener leurs projets en s'adossant à des équipements, en se reposant sur la dynamique intellectuelle impliquée par cette volonté d'incubation, et en tirant parti d'une capacité de gestion de projets que des laboratoires disciplinaires n'ont souvent pas. Les MSH sont de précieux partenaires dès lors que ces projets réclament une stratégie cohérente de communication et de valorisation des résultats, ou que leurs systèmes de financement imposent un suivi souvent complexe en termes de gestion.

Le 15e jour : *Le modèle de la MSH s'est-il répandu en-dehors de France ?*

Ph. V. : Pas vraiment. Ce que nous vivons en France – la mutualisation des équipements, l'incubation – se vit certes autant ici qu'ailleurs, mais la réponse que fournira, par exemple, l'université de Liège aux défis posés aux sciences humaines et sociales sera structurellement différente. Ainsi, Liège n'a pas encore souhaité, à ma connaissance, faire de sa MSH un laboratoire d'expérimentations abritant des programmes de recherche. Il s'agit actuellement d'un lieu de divulgation et d'échange des savoirs reposant sur une structuration très souple. À Liège, on est en pleine découverte. On voit donc qu'il n'est pas possible de faire du "copier-coller" : les traditions et les modes de financement sont trop différents. Nous ne cherchons donc pas à exporter un modèle, mais bien une idée. Et réciproquement, nous cherchons à nous inspirer d'autres initiatives pour alimenter notre propre modèle.

Propos recueillis par Patrick Camal

MSH LIÈGE

« *La Maison des sciences de l'homme de Liège est née en 2013 dans un contexte assez différent des MSH françaises* », indique d'emblée le Pr Didier Vrancken, à l'initiative de sa création. Rapidement, la MSH de Liège a approfondi la dynamique de dialogue avec la Cité ardente. Elle interpelle le citoyen et favorise l'expertise croisée entre chercheurs et acteurs de la société civile. « *Aujourd'hui*, précise encore le Pr Vrancken, *la MSH s'inscrit clairement dans une perspective de recherche et de plateformes d'échange de savoirs au départ des compétences de l'ULg, le tout dirigé vers la cité.* »

Première du genre en Belgique francophone, la MSH de Liège favorise les synergies entre les sciences et la société sur des sujets très divers, qui participent à la compréhension du monde. Elle apporte sa pierre à la diffusion des connaissances et répond aux demandes en organisant des débats et des événements (laboratoires d'expertises croisées avec les Hautes Ecoles, concours citoyens pour le secondaire supérieur, ateliers de co-construction des savoirs avec des collectivités et associations, etc.).

Penser l'espace commun : tel est sans doute le *leitmotiv* qui anime toutes les rencontres organisées *intra* et *extra muros* par la MSH avec de multiples partenaires. Citons entre autres, l'an dernier, les "rendez-vous urbains", la conférence d'Abnousse Shalmani, la venue de Nicolas Jounin ou le concours "Aux encres citoyens". « *Informer, confronter les idées, déceler les oppositions et éprouver les différends, voilà les objectifs de la MSH* », résume Didier Vrancken. Et Rachel Brahy, coordinatrice scientifique de la MSH, de renchérir : « *Dialogue, rencontre, échange, citoyenneté et circulation des savoirs sont les maîtres-mots de la MSH et composent aussi la ligne éditoriale d'une collection spécifique, prochainement constituée au sein des Presses universitaires de Liège.* »

Avec ses grandes sœurs françaises, la Maison des sciences de l'homme de l'université de Liège partage donc le goût de l'interdisciplinarité, une identité scientifique affirmée et le souci d'une véritable implantation régionale dans une démarche de diffusion des savoirs.

La Maison des sciences de l'homme au carrefour des savoirs. Entre citoyenneté et territoire

Soirée de rentrée de la MSH, le jeudi 1er octobre à 18h30 : table ronde avec la participation des Prs Philippe Vendrix, Dominique Allart, Didier Vrancken, Jacques Commaille, et Rachel Brahy, animée par Jérôme Jamin.
Salon des lumières, Cité Miroir, place Xavier Neujean, 4000 Liège.
Contacts : inscription souhaitée, tél. 04.366.48.28, courriel msh@ulg.ac.be, site www.msh.ulg.ac.be

Carole BASTIN

Interface Entreprises-Université

J.-L. Wertz

5 DATES

22 DÉCEMBRE 1989

J'entre à l'Interface Entreprises-Université nouvellement créée par Willy Legros, alors vice-recteur de l'ULg. L'initiative était soutenue par l'Uwel, la Chambre de commerce et Agoria. Cette nouvelle "cellule" – dirigée à l'époque par René Van Daele – avait pour objectif de faire connaître l'expertise et les laboratoires de l'Université auprès des entreprises, des PME surtout. Nous étions cinq dans l'équipe et nos bureaux étaient situés place du 20-Août avant un premier déménagement, en 1995, au quai Van Beneden.

6 FÉVRIER 2004

À la demande du recteur Willy Legros, l'Interface décide de publier bimestriellement des "Brèves" à l'attention de tous ses contacts, soit 2500 noms environ (en dehors de l'ULg). L'idée était de présenter une sélection de nouvelles du secteur scientifique ou de l'innovation technologique, de mettre en valeur les travaux des chercheurs en voie de valorisation ou récemment commercialisés par l'Interface. Les Brèves présentaient également les succès des spin-offs de l'ULg, ainsi qu'une série d'informations utiles en matière d'innovation. J'ai rédigé cette *newsletter*, très régulièrement, jusqu'en 2014. Aujourd'hui, les réseaux sociaux ont pris la relève.

1ER MARS 2006

À partir de 2003, les cellules de valorisation de toutes les universités de la Communauté française ont créé le réseau "Lieu" (Liaison entreprises-universités). En 2006, j'ai été pressentie comme "responsable projets" au sein de la cellule coordination de ce réseau. L'organisation des rencontres "Lab'inSight" est, parmi d'autres, une de nos réalisations. Par ailleurs, 2006, c'est aussi l'année du déménagement dans le Parc scientifique du Sart-Tilman.

24 NOVEMBRE 2009

Les 20 ans de l'Interface. C'est au château de Colonster que nous avons célébré cet anniversaire. Au cours de la soirée, nous avons remis aux chercheurs de l'ULg et aux organismes et entreprises partenaires de l'Interface une quarantaine d'œufs de cristal pour la réussite de projets entrepris ensemble. Pour l'anecdote, Michel Morant, directeur de l'Interface (depuis 1998), avait prévu un grand écran de télévision dans une salle afin que les amateurs puissent suivre la rencontre Arsenal-FC Standard !

1ER SEPTEMBRE 2015

L'Interface compte à présent 45 personnes. Son financement est assuré principalement par la Région wallonne et les Fonds structurels, et la rentrée sera placée sous le signe d'une nouvelle programmation, avec de nouvelles exigences, de nouveaux défis. Ceci se traduira par une présence accrue auprès des chercheurs – y compris ceux en sciences humaines et sociales – et des interactions renforcées avec les autres administrations.

Propos recueillis par Patricia Janssens

1 LIEU

Pétra en Jordanie. Sans doute mon plus grand coup de cœur touristique. Un site exceptionnel qui allie architecture antique, civilisation disparue et une nature minérale à couper le souffle.

1 OBJET

Le post-it ! Je l'utilise au quotidien, au bureau comme à la maison. C'est un "pense-bête", à la fois outil d'organisation et de communication, et un très bel exemple de sérendipité et de créativité. Il a aussi été à plusieurs reprises détourné de son usage à des fins artistiques.

EN 2 MOTS

NOMINATIONS

Le mandat de "professeur de recherche Francqui" a été attribué au Pr **Benjamin Rubbers** (Institut des sciences humaines et sociales).
Ont été nommés pour un terme de trois ans au rang de chargé de cours : **Éric Florence** (faculté de Philosophie et Lettres), **Vanessa Franssen** et **Olivier Michiels** (faculté de Droit, Science politique et Criminologie), **An Van Nieuwenhuyse** et **Anne-Simone Parent** (faculté de Médecine).

DISTINCTIONS

Steven Laureys, directeur de recherche FNRS et directeur du Coma Science Group, vient d'être élu président de l'Association for the Scientific Study of Consciousness.

Éric Florence (faculté de Philosophie et Lettres) a été élu, pour un mandat de deux ans, directeur du Centre d'études français sur la Chine contemporaine à Hong Kong et de la revue *Perspectives chinoises/China Perspectives*.
Le Pr **Claude Saegerman**, de la faculté de Médecine vétérinaire, a été nommé expert *intuitu personae* au comité d'experts spécialisé "Santé et bien-être des animaux" auprès de l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses, France) pour un mandat de trois années.
Marco Martiniello, directeur de recherche FNRS, directeur du Cedem (Institut des sciences humaines et sociales), et **Robert Halleux**, président du Centre d'histoire des sciences et techniques de l'ULg, ont reçu la distinction de citoyen d'honneur de la ville de Liège le 14 août dernier.

PRIX

Le prix du Corps consulaire de la province de Liège 2015 a été décerné à **Thomas Georgiopoulos**, titulaire d'un master en relations internationales de l'ULg, pour son mémoire intitulé "La Chine à la recherche d'une image : quelles implications pour son *soft power*. Le cas de l'établissement de relations diplomatiques avec le Costa Rica".
La **fondation Fernand Pisart** a accordé neuf bourses de langues pour une valeur totale de 2250 euros, dix bourses d'aide à la mobilité d'études pour un montant total de 3490 euros et des aides pédagogiques collectives pour une somme de 11 000 euros.

J.-L. Wertz

QUESTION DE CRÉDITS

Application du décret paysage

EN NOVEMBRE 2013, la Communauté française redéfinissait le paysage de l'enseignement supérieur et l'organisation académique des études en Fédération Wallonie-Bruxelles. Le décret dit "Paysage"vise à harmoniser l'offre de formations et à accroître les collaborations entre établissements (au sein des Pôles notamment). Il abandonne la notion d'année d'études au profit d'une accumulation de crédits, permettant ainsi aux étudiants d'individualiser leur cursus.

À partir de la rentrée 2014-2015, les étudiants inscrits en première année de bachelier ainsi que les étudiants de 3e cycle ont été soumis entièrement à ce nouveau décret. Les nouvelles règles d'évaluation se sont, quant à elles, appliquées à tous les étudiants. Ainsi, si la note de 10/20 reste la note de réussite, l'exigence d'une moyenne globale de 12/20 pour réussir l'année a été abrogée. Toutes les notes égales ou supérieures à 10/20 ont été, à la session de juin (et le seront à la session de septembre), créditées par tous les jurys et sont, par conséquent, définitivement acquises.

Dans le régime "Paysage", le programme de tout cycle d'études (bachelier ou master) est découpé en bloc de 60 crédits mais l'étudiant, à l'exception de celui de première année de premier cycle, compose lui-même son programme annuel, en respectant les pré et co-requis et en accord avec le jury. L'étudiant ne doit donc plus réussir trois années d'étude préétablies mais engranger 180 crédits (répartis en trois blocs) pour décrocher le diplôme de bachelier et 120 crédits (deux blocs)[1] pour celui de master. Concrètement, cela signifie que le jeune n'est plus "chevillé" à une année d'études : son programme annuel doit comporter 60 crédits minimum, mais le choix des unités d'enseignement de ce programme lui incombe.

La première année du bachelier est consacrée aux matières de base, indispensables pour la suite des études : le programme de ce premier bloc est obligatoire. Les étudiants de ce "bloc 1" ont l'obligation d'acquérir un minimum de 45 crédits, sésame pour accéder aux unités d'enseignement de la suite du programme et pour entrer dans la logique du système d'accumulation. Au-delà de ces 45 crédits de premier cycle, tout étudiant choisit librement ses unités d'enseignement, tout en représentant les cours obligatoires non crédités et sans que son programme annuel d'études ne puisse être inférieur à 60 crédits[2].

Si l'étudiant du bloc 1 n'a pas acquis ou valorisés 45 crédits, il est ajourné[3] et il devra représenter tous les cours non crédités[4] et suivre, éventuellement, des cours de remédiation.

Sauf exception, les unités d'enseignement sont désormais organisées en quadrimestres et l'évaluation aura lieu dans la foulée. Notons que la session de janvier du bloc 1 est dorénavant imposée : l'étudiant de première année du bloc 1 doit participer à toutes les évaluations de cette période : à défaut, il ne pourra participer ni à la session de juin ni à celle de septembre.

Rappelons que le jury reste souverain dans l'attribution des crédits[5] et que les grades seront désormais uniquement attribués en fin de cycle.

Enfin, une autre nouveauté du décret "Paysage" est de supprimer les années préparatoires dans le cadre des passerelles. En lieu et place d'une inscription à une année préparatoire, les étudiants, notamment ceux des Hautes Ecoles, seront dorénavant admis au master moyennant un programme complémentaire de maximum 60 crédits.

Pa.J.

Toutes les informations sur https://www.ulg.ac.be/cms/c_4583822/fr/structure#paysage

[1] 60 crédits pour les masters, 180 crédits pour la médecine et la médecine vétérinaire.
[2] Sauf allègement et sauf fin de cycle.
[3] C'est le seul cas où l'étudiant sera encore proclamé "ajourné".
[4] S'il a acquis 30 crédits, il pourra obtenir du jury la possibilité d'inscrire à son programme certaines unités d'enseignement de la suite du programme.
[5] Comme sous le régime Bologne, le jury reste souverain pour créditer aux conditions qu'il fixe des notes inférieures à 10/20.

ASSOCIATION DES PROFESSEURS

Le Pr **Annie Cornet** (HEC-ULg) a succédé au Pr Christian Hanzen à la tête de l'Association des professeurs.

À l'heure du nouveau décret Paysage, des nouveaux modes de financement de la coopération internationale, des plans stratégiques facultaires et autres MOOC, il faut sans doute redéfinir ses priorités et ses statuts. Appel est lancé !

Contacts : courriel annie.cornet@ulg.ac.be

GEMBLOUX AGRO-BIO TECH

Cérémonie d'ouverture de l'année académique 2015-2016.

"Les sols, richesses cachées de la planète". Mardi 29 septembre à 18h. à l'Espace L. S. Senghor, avenue de la faculté d'agronomie, 5030 Gembloux. Information et inscription sur le site www.gembloux.ulg.ac.be/2015-2016

DÉCÈS

Nous avons appris avec un vif regret le décès, survenu le 14 août, de **Vénia Spoiden**, étudiante en année préparatoire au master en sciences biomédicales.

Nous apprenons aussi le décès, le 14 août, du baron **Michel Franchimont**, professeur extraordinaire honoraire de la faculté de Droit, Science politique et Criminologie. Il avait commencé sa carrière à l'ULg en 1957 en qualité d'assistant du professeur et procureur général de Liège, Jean Constant. Il a enseigné le droit pénal et la procédure pénale tout au long de sa carrière académique à l'ULg et fut admis à la retraite en 1994. Auteur d'un ouvrage de référence en doctrine juridique belge, le *Manuel de procédure pénale*, Michel Franchimont était un juriste et criminologue de renom et l'un des plus éminents pénalistes belges.

Avocat au Barreau de Liège, il exerça la fonction de bâtonnier de l'Ordre des avocats du Barreau de Liège de 1987 à 1989. Michel Franchimont fut aussi président de la Commission pour la réforme de la procédure pénale en 1991, qui a abouti à l'adoption de la "loi Franchimont" du 12 mars 1998 portant sur la réforme au stade de l'information et de l'instruction en matière pénale.

Nous présentons aux familles nos sincères condoléances.

Accueil des nouveaux étudiants et inaugurations

JEUDI 10 SEPTEMBRE : l'université de Liège invite les nouveaux inscrits et les étudiants Erasmus aux amphithéâtres de l'Europe au Sart-Tilman. Durant toute la matinée, ils pourront découvrir le campus, à pied et en bus. Une cinquantaine de stands d'information sur la "vie étudiante" seront accessibles, quelques mini-conférences sont prévues, des animations diverses auront lieu et, sous le chapiteau, les cercles étudiants détailleront leurs activités aux nouveaux venus. Le tout dans une ambiance conviviale, avec une petite restauration gratuite à la clef.

Le "before" DE LA RENTRÉE 2015

Jean Housen - MPA

UNE PROMENADE POUR FAIRE LE PONT

Le même jour, à 13h, aura lieu également l'inauguration de l'aménagement de la zone nord du campus[1]. Celle-ci a été significativement remodelée au cours de ces dernières années. Entre les quartiers Agora et Polytech, un nouveau restaurant a ouvert ses portes en janvier 2011 et une "cafétéria des mathématiques" accueille depuis octobre 2014 les étudiants ingénieurs… et les autres.

Une "promenade des étudiants" balisée et éclairée traverse à présent toute la zone, de l'arrière du Trifacultaire aux nouvelles salles de cours du B52 (soit de la faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'éducation à celle des Sciences appliquées) et passe près du nouveau point d'accueil situé au rond-point Simone David-Constant. Destinée aux piétons et aux cyclistes, cette nouvelle voie bénéficie d'un système d'éclairage intelligent conçu par la spin-off de l'ULg SmartNodes, lequel permettra de rejoindre la cafétéria et la faculté des Sciences appliquées en toute sécurité.

Lors de cette inauguration ouverte à toute la communauté universitaire (personnel, étudiants, alumni) plusieurs étudiants-artistes se produiront le long du tracé – Tristan Zinck (*break-dance*) et Clément Kerstenne (tours de magie) notamment –, quelques musiciens rythmeront le début de l'après-midi tandis que des démonstrations de sports pratiqués au RCAE attireront les amateurs et les curieux. La flânerie sera libre et conseillée entre 13 et 15h le long de cette nouvelle liaison. L'occasion aussi de s'informer sur la nouvelle signalétique du campus et d'essayer un vélo électrique.

L'inauguration de la zone, ponctuée à 14h par une allocution du Recteur, coïncidera avec celle d'une œuvre d'art acquise très récemment par le Musée en plein air : 36 oliviers centenaires morts, qui viennent d'être installés non loin du rond-point Simone David-Constant.

L'ULg adopte un plan opérationnel de Risk Management

Maîtriser

COMME BON NOMBRE D'INSTITUTIONS – et d'entreprises –, l'université de Liège a élaboré une politique de prévention des risques. En 2009, elle a réalisé un premier audit des "dangers" les plus significatifs auxquels elle est confrontée[1] et a poursuivi ce travail en 2011-2012, à l'occasion de la relance du marché de l'assurance. Dresser une cartographie exhaustive des risques inhérents à l'ensemble des activités universitaires (et à tous les publics qui fréquentent ses structures) paraît illusoire, mais identifier les dangers potentiels les plus fréquents (au sens large) relève du bon sens afin de limiter au maximum leurs effets néfastes. C'est ce que l'on appelle la "gestion des risques" (ou Risk Management), soit la mise en place de méthodes, de démarches et d'outils pour déterminer les "périls" majeurs et y faire face. Autant que faire se peut.

LOGIQUE PROACTIVE

Pour Laurent Despy, administrateur de l'ULg et Risk Manager depuis 2012, il s'agit « *d'un élément important dans la stratégie globale de notre Institution* ». Au conseil d'administration du 10 juin dernier, il a présenté son "plan opérationnel" en la matière. Réunissant les structures existantes – le service universitaire de protection et d'hygiène au travail (SUPHT), le service universitaire de contrôle physique des radiations (SUPCR), le service des affaires juridiques et l'administration des ressources immobilières –, une cellule opérationnelle de "Risk Management" (RM), présidée par l'Administrateur, s'est constituée sous la houlette d'un comité d'accompagnement[2], afin de faire un état des lieux des risques et des actions à coordonner.

Les réunions mensuelles de la cellule ont instauré une grande cohérence dans l'appréhension des risques et des réponses à apporter. Sur les conseils du Pr Didier Van Caillie, la cellule a choisi de travailler selon une méthodologie innovante, celle d'une logique intégrée de l'ensemble des activités, plutôt que de se concentrer sur les publics cibles. C'est ainsi que des priorités ont été dégagées par secteurs d'activités ou par projets spécifiques. « *La démarche a rapidement abouti à des réalisations concrètes,* se félicite Laurent Despy, *telles que la mise en place de plans d'urgence sur tous les sites de l'Université, la campagne de sécurité dans les laboratoires (à destination des étudiants et des agents), le suivi d'une enquête psychosociale, la prise en compte du problème des assuétudes (en collaboration avec le CHU), etc.* » Des "comités de retour d'expérience" (Crex) ont été identifiés afin de mener les actions, de les évaluer et de partager les expériences.

PARTICIPATION VOLONTAIRE

Conçu sur un mode volontaire, le plan d'action a suscité des demandes multiples actuellement en cours d'analyse et de traitement. Citons, entre

DES OLIVIERS CENTENAIRES

L'histoire est insolite. Une dame, belge, a racheté 36 oliviers en Espagne, des arbres centenaires qui avaient été arrachés pour faire place à d'autres essences. Elle s'en est occupée mais, en 2009, suite au mauvais été précédent peu ensoleillé et très humide, les oliviers ont perdu pied. Leur propriétaire les a alors offerts à l'ASBL Songes avec pour mission de concevoir un projet culturel. Ce projet – porté par le groupe "Desracines" (une quinzaine de personnes, artistes, anthropologues, historiens, agronomes, etc.) – entend valoriser ces souches d'arbres : quel meilleur écrin que le Musée en plein air du Sart-Tilman pour les exposer aux yeux de tous ? Véritable invitation à la réflexion sur le rapport entre l'humain et le végétal, cette exposition explore aussi la symbolique de ces oliviers, du déracinement, et peut-être de leur combat.

Pa.J.

[1] Informations sur le site www.ulg.ac.be/inauguration-liaison

ULG-J-1

• Jeudi 10 septembre, au Sart-Tilman, de 9 à 15h

Quartier Agora, amphithéâtres de l'Europe (bât. B4). Bus gratuit "ULg J-1" à 8h15, au départ de la ligne 48 (départ à l'Opéra, pont d'Avroy, gare des Guillemins et place Général Leman pour rejoindre le Sart-Tilman).

• Vendredi 11 septembre, au centre-ville, à 13h30

Découverte à pied de Liège, des lieux universitaires, culturels, touristiques et des bons plans liés à la vie estudiantine liégeoise…

Informations sur le site www.ulg.ac.be

Garder LA FORME

L'activité physique régulière vivement recommandée

DANS LA REPRÉSENTATION COURANTE, le sport et l'activité physique sont perçus comme des synonymes. Pourtant, si l'on s'en tient à l'OMS, l'activité physique se définit comme "tout mouvement produit par les muscles squelettiques, responsable d'une augmentation de la dépense énergétique". Certains ajoutant que l'augmentation de la dépense énergétique doit être substantielle par rapport à celle au repos. Passé cette précision, certains clichés tombent.

En vertu d'une grille classifiant les activités physiques selon leur équivalent métabolique (MET) exprimé en kilocalories par heure et par kilo, on produit par exemple plus d'effort en portant ses courses dans l'escalier de son immeuble qu'en jouant au badminton. À l'inverse, contrairement à l'idée opportune qui resurgit régulièrement sur les réseaux sociaux, l'activité sexuelle se situe largement en dessous de la plupart des sports, à l'exception du billard ou des jeux de fléchettes. « *En réalité, il s'agit de dépenser entre 1000 et 3000 kilocalories par semaine en pratiquant des activités physiques diversifiées et d'éviter le plus possible de rester assis*, aime expliquer le Pr Marc Cloes, en charge de la pédagogie des activités physiques et sportives. *Cela correspond à une fourchette comprise entre trois heures de marche d'un bon pas et quatre, cinq heures de jogging. Au-delà, plusieurs études montrent que les effets sur la santé sont moins perceptibles, bien qu'ils aident à améliorer la performance.* »

Si le sport reste évidemment un grand pourvoyeur d'activité physique[1], il est important de mettre en avant le fait que celle-ci peut prendre place dans d'autres contextes de vie tels que le travail, les loisirs, les activités fonctionnelles (jardinage, bricolage, ménage) ou les déplacements. Ainsi, dans la quête de bénéfices pour la santé, danser lors d'une soirée, balayer son trottoir, faire partie d'une chorale gospel ou marcher pendant sa pause-café peuvent être pris en compte au même titre que le sport.

« *En ce qui me concerne, je recense toutes mes activités dans un tableur informatique,* confie le Pr Cloes. *Pour améliorer son bien-être, il est recommandé de pratiquer deux heures et demi d'activité d'endurance à intensité modérée – par périodes d'au moins dix minutes –, de réaliser des exercices de renforcement musculaire au moins deux jours par semaine et d'effectuer régulièrement quelques étirements.* » Par ailleurs, il vaut mieux répartir son activité physique sur l'ensemble de la semaine pour optimaliser les effets favorables de l'alternance effort/récupération.

Les bénéfices de l'activité physique sont aujourd'hui bien documentés. Il semble donc paradoxal que la population devienne de plus en plus sédentaire. Entre 1965 et 2009, on a ainsi constaté une réduction de 32% du nombre de personnes respectant les recommandations et l'on s'attend à un déclin de 46% d'ici 2030. Industrialisation, motorisation, informatisation nous privent des bienfaits de toute dépense physique : réduction significative de l'incidence des maladies non-transmissibles (hypertension, diabète de type II, etc.), limitation des épisodes dépressifs, préservation de la force et de la souplesse avec l'âge, sociabilité. « *De plus, un lien est démontré entre la réussite académique ou scolaire et la pratique d'une activité physique régulière* », assure Alexandre Mouton, assistant en sciences de la motricité. Pour convaincre les aquabonistes sis dans leurs fauteuils, une visite du site www.designedtomove.org s'impose[2]…

Fabrice Terlonge

[1] La promotion de celle-ci étant l'un des chevaux de bataille du Service intervention et gestion en activité physique et sportive (Sigaps-ULg).

[2] Voir aussi goo.gl/mxtG2G pour les équivalents MET des activités physiques.

LES RISQUES

autres, les risques laboratoires, la protection de la maternité, le bien-être au travail, l'espionnage industriel, les missions de chercheurs sur le terrain et à l'étranger.

Cerise sur le gâteau, la politique de Risk Management a (déjà) engendré des économies : la communication d'une meilleur définition des risques aux assurances a conduit à une réduction des primes. Anticiper les risque, c'est aussi éviter des dépenses pour l'Institution.

Patricia Janssens

Cellule Risk Management

Contacts : courriel administrateur@ulg.ac.be Secrétariat et administration (c/o Direction des affaires juridiques), courriel véronique.boveroux@ulg.ac.be, tél. 04.366.52.38

[1] Selon Wikipedia, "un risque est la probabilité qu'une organisation subisse un événement dommageable qui affecte des personnes ou des biens avec plus ou moins de gravité".

[2] Le comité d'accompagnement est composé des Prs Didier Van Caillie (HEC-ULg), Rudi Cloots (département de chimie, faculté des Sciences), Catherine Sadzot (département des sciences de la vie, Giga), Jean-François Leroy (département de psychologie et clinique des systèmes humains, faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'éducation), Didier Serteyn (département clinique des animaux de compagnie et des équidés, faculté de Médecine vétérinaire), Catherine Fallon et Sébastien Brunet (laboratoire Spiral, faculté de Droit, Science politique et Criminologie) et Philippe Hubert, responsable du réseau Qualité des laboratoires (RQlab).

LA NUIT des chercheurs

Rencontres et animations sur le thème des sols, le vendredi 25 septembre

Nathalie Fagel sur le terrain au Cameroun

INITIÉE PAR LA COMMISSION EUROPÉENNE (ACTIONS MARIE CURIE), la Nuit européenne des chercheurs a pour objectif de promouvoir les carrières dans le domaine des sciences et de présenter ce métier au grand public. Le vendredi 25 septembre, dès 17h, l'université de Liège mettra la main à la pâte en proposant de multiples activités au sein de la Médiacité autour du thème des sols. Parmi les chercheurs présents, Nathalie Fagel, géologue et responsable de l'unité de recherche en Argiles, géochimie et environnements sédimentaires (Ages), y abordera les multiples propriétés des matériaux argileux.

Les différentes argiles ont en effet de nombreuses applications dans la vie quotidienne : briques, poteries, litière pour chats, etc. En raison de leur petite taille, elles ont une surface d'échange très importante avec l'environnement, ce qui leur permet d'incorporer aisément huiles et eaux dans leur structure. « *L'argile est aussi utilisée dans l'industrie agroalimentaire, notamment pour éviter que l'huile de palme ne donne une couleur jaunâtre à certains aliments* », explique Nathalie Fagel. Pour illustrer ce phénomène, la chercheuse proposera cette expérience limpide : « *En faisant passer un liquide coloré, tel du bleu de méthylène, à travers une certaine argile, on constatera qu'il en ressort transparent car les éléments responsables de la coloration du liquide se fixent sur le matériau.* »

C'est aujourd'hui en Afrique que l'équipe de Nathalie Fagel mène plusieurs activités de recherche appliquée. « *Les argiles se forment sous l'influence des pluies et du ruissellement sur le substrat rocheux. Le type d'argile que l'on va trouver dans un sol est donc intimement lié aux conditions climatiques,* explique-t-elle. *Au Cameroun, nous cherchons à caractériser les argiles dans le but de produire des briques réfractaires – qui restent inertes quand on les chauffe – afin de construire des fours dans les villages ou de servir pour d'autres produits de poterie. Le produit fini peut ainsi être réalisé à proximité du gisement, ce qui limite les coûts de transport.* »

Au Maroc, l'équipe étudie plus particulièrement les types d'argile utilisés par les artisans selon qu'ils réalisent des poteries, des marmites pour tajine, etc. Ce travail permet de réduire les pertes liées à la casse durant la cuisson, grâce à l'utilisation des argiles les plus adéquates. Au Burkina Faso, c'est un projet de constructions de maisons en briques crues qui est actuellement sur la table (avec la collaboration du Pr Luc Courard, Argenco), lequel pourrait être une belle alternative au développement des bidonvilles. « *L'argile est très peu chère mais les populations ont tendance à dévaloriser les matériaux locaux. D'autres personnes travaillent avec nous dans cette approche davantage sociologique qui vise à lever les freins* », explique encore Nathalie Fagel. Car chez nous, l'argile naturelle connaît parallèlement un véritable regain d'intérêt. Certaines sociétés se sont ainsi lancées dans la fabrication de briques crues à partir des argilières de la région wallonne. Rendez-vous est pris pour découvrir ce matériau d'avenir.

Julie Luong

La Nuit des chercheurs

Le vendredi 25 septembre, de 17 à 21h, à la galerie Médiacité, boulevard Raymond Poincaré 7, 4020 Liège.
Au programme, rencontres informelles avec des chercheurs, animations interactives pour petits et grands, et jeu de piste à travers la galerie.
Informations sur le site
http://events.ulg.ac.be/nuitdeschercheurs/

EN 2 MOTS

PHOTOCLUB

Du 5 au 13 septembre, de 13 à 17h, le cloître de la cathédrale Saint-Paul de Liège hébergera, pour la dixième fois, l'exposition annuelle du PhotoClub Image. Plusieurs centaines de clichés, oscillant entre portraits, paysages et scènes du quotidien, offrent au visiteur une plongée dans l'univers des 45 artistes exposants.
Informations sur le site www.photoclub.ulg.ac.be

ALLIANCE FRANÇAISE

Bernard Pivot sera le premier invité de la saison 2015-2016 de l'Alliance française de Liège. Il donnera une conférence intitulée "Itinéraire d'un gratteur de têtes" le lundi 28 septembre à 18h au Théâtre de Liège, place du 20-Août 16, 4000 Liège.
Contacts : informations sur le site www.afliege.be, réservation via la billetterie du Théâtre de Liège, tél. 04.344.71.71

SALON DES SPORTS

Le RCAE organise chaque année à la rentrée un "Salon des sports", vitrine des très nombreux sports que l'on peut pratiquer sur le campus.
Mardi 29 septembre, de 18 à 22h, aux centres sportifs du Sart-Tilman, 4000 Liège.
Contacts : tél. 04.366.39.34,
site www.rcae.ulg.ac.be

UNIFESTIVAL

La Fédé et l'ULg organisent la 9e édition de l'Unifestival **le jeudi 1er octobre, sur le campus du Sart-Tilman**, près du rond-point Simone David-Consant, à partir de 17h.
Un événement conçu et réalisé par une équipe de bénévoles.
Informations sur le site www.unifestival.org

BAL ULG

Les Halles des foires de Liège accueilleront le 9 octobre la 14e édition du Bal ULg.
Toutes les informations sur le site
http://bal.ulg.ac.be

EUROPEAN DAY OF AWAKENINGS

Le Coma Science Group organise, le 7 octobre prochain, le premier "European Day of Awakenings" dans le cadre d'un projet européen "Lifelong Learning Programme - Grundtvig" en collaboration avec l'Italie, l'Espagne, la Grèce et la Bulgarie. L'ambition est de sensibiliser le grand public au sujet des désordres de conscience après une lésion cérébrale.
Contacts : courriel coma@ulg.ac.be, informations sur le site www.coma.ulg.ac.be

CHAMPIGNONS

La Société botanique de Liège organise chaque automne, avec l'asbl "Education-Environnement", une exposition de champignons.
Le dimanche 11 octobre de 10 à 18 h (balade en forêt à 14h) et le lundi 12 de 9 à 17h (accueil de groupes scolaires).
A l'Institut de Botanique, campus du Sart-Tilman, quartier Vallée, 4000 Liège.
Contacts : informations et réservations, tél.04.250.75.10, courriel socbotlg@hotmail.com

PHILOSTORY

Quand la philo monte sur scène

« **LOIN DE N'ÊTRE QUE DES ANIMAUX BAVARDS** *qui se cachent derrière leurs plumes, les philosophes savent aussi se mouiller, analyser des situations, déconstruire des représentations, en créer de nouvelles et travailler à mettre en relief les problématiques de notre époque.* » Voici comment Maud Hagelstein, chercheuse qualifiée FNRS au sein du service esthétique du département de philosophie de l'ULg, aime introduire le projet "Philostory" qui débutera cette année au Théâtre de Liège.

BLOCKBUSTER ET "POP PHILOSOPHIE"

Désormais installé place du 20-Août, le Théâtre de Liège est en effet en quête de nouveaux échanges avec ses voisins de la faculté de Philosophie et Lettres. Encore fallait-il trouver une formule convaincante pour attirer un nouveau public sans sombrer dans les poncifs du genre, ce à quoi Maud Hagelstein a travaillé avec le Pr Édouard Delruelle. « *On a cherché à construire un dispositif qui ne relève ni d'une philosophie de comptoir où chacun émet son avis sur des grands sujets d'actualité, ni d'une philosophie élitiste où un invité averti viendrait juger la proposition des artistes avec autorité et donner du sens à quelque chose qui serait supposé ne pas en avoir suffisamment* », commente la chercheuse. C'est donc le dialogue ouvert entre auteur, metteur en scène et philosophe qui sera ici privilégié, en guise de prolongation d'un spectacle à l'affiche.

Pour cette première saison, Philostory s'articulera autour de quatre spectacles aux forts enjeux politiques et idéologiques. C'est le *Blockbuster* de Nicolas Ancion et du collectif Mensuel qui ouvrira le bal le lundi 5 octobre, avec à la barre des philosophes : en particulier Patrice Maniglier, un des fervents représentants de la "pop philosophie", à qui l'on doit notamment plusieurs chapitres de l'essai *Matrix, machine philosophique* (éditions Ellipses, 2013). « *C'est quelqu'un qui n'a pas hésité à se retrousser les manches pour ouvrir l'horizon de la philosophie universitaire française et mettre en cause ce rapport un peu révérencieux que l'on peut avoir à la discipline. Par ailleurs, c'est un enseignant très charismatique qui assume le fait que l'enseignement suppose un travail de séduction* », explique Maud Hagelstein. Qui de mieux que cet avenant "philosophe en baskets", ainsi que le décrivait un portrait publié en 2014 dans *Le Monde*, pour se frotter au détournement des grosses productions cinématographiques américaines proposé par le collectif Mensuel ? « *Je suis aussi assez sensible à ne pas dénigrer d'emblée la culture de l'image comme étant quelque chose de forcément abêtissant, à cette idée qu'en l'utilisant de manière détournée, elle peut aussi permettre l'émancipation* », commente Maud Hagelstein.

EXERCICE PRATIQUE

Si tous les intervenants de la saison ne sont pas encore connus, annonçons déjà la venue en décembre de Marcela Iacub autour des *Liaisons dangereuses* : une rencontre entre femmes qui devrait opportunément s'attarder sur la question des perversions sexuelles et des féminismes. Elle-même spécialiste de l'esthétique et de la philosophie de l'art, Maud Hagelstein a, comme on le voit, délibérément choisi de convier des personnalités qui ne sont pas nécessairement des philosophes esthéticiens, versés dans le théâtre ou la médiation. « *Nous avons essayé de choisir des philosophes capables d'aller au contact de productions contemporaines et de considérer la manière dont l'objet artistique peut transformer leur propre pensée. Cette démarche impose aux penseurs invités de sortir du confort académique et de sa rhétorique habituelle. Dans cette perspective, le passage par l'art est précisément ce qui force la philosophie à sortir de ses plates-bandes habituelles.* » Une prise de risque qui invite à raconter d'autres histoires, d'autre manière.

Julie Luong

Philostory
Au Théâtre de Liège, place du 20-Août 16, 4000 Liège,
les lundis 5 octobre, 21 décembre, 18 janvier et 11 avril à 20h.
Programme complet sur le site www.theatredeliege.be/philostoy

CONCOURS CINEMA

Le Tout nouveau Testament

Un film de Jaco Van Dormael
Avec Benoit Poelvoorde, Catherine Deneuve, François Damiens, etc.
À voir aux cinémas Le Parc, Churchill et Sauvenière

Dieu existe, et en plus Il habite à Bruxelles. Déçu, blasé par l'humanité qu'Il a lui-même créé, Il prend un malin plaisir à torturer tout et tout le monde, tandis que sa femme chérit leur fils disparu, Jésus-Christ. La sœur de ce dernier, las du comportement de son père et d'être restée tant de temps dans l'ombre, se venge en dévoilant au monde entier les dates de décès de chaque être humain par SMS…

Ce serait mentir de dire que, dans le paysage cinématographique belge, Jaco Van Dormael ne fait pas figure à la fois de maître et de visionnaire. Plasticien poétique, Van Dormael est le genre d'outsider que l'on aime, même si tout ne sonne pas toujours juste. C'est notamment le cas avec ce *Tout nouveau Testament,* qui reproduit les mêmes erreurs – en moins pire – que le précédent *Mr Nobody* : un film faussement intello (l'hommage un peu loupé à *Max mon amour* de Nagisa Oshima), surchargé d'effets spéciaux pas toujours réussis, accompagné d'un *casting* quatre étoiles dont l'alchimie prend difficilement.

Tout n'est pas noir pour autant : si la tendance philosophico-moralisatrice de Van Dormael peut agacer, la verve acide et parfois noire de Thomas Gunzig vient compenser un scénario pavé de bonnes intentions, comme les enfers. Il serait par ailleurs injuste de minimiser l'art du récit de Van Dormael, lequel a construit toute sa filmographie sur le thème de la poursuite, au propre (le parent cherchant son enfant) comme au figuré (la recherche du bonheur). Van Dormael irrite autant qu'il séduit car on le sait capable du meilleur derrière le pire, et parce que sous ses apparents défauts le film déborde d'énergie positive, de séduction via des moments de grâce que seul le cinéaste pouvait réussir.

En sortant de la salle, difficile de dire si on aime ou si on déteste ce film, gloubi-boulga de bonnes et de mauvaises manières avec un résultat final décevant et pourtant touchant. Un paradoxe qui a au moins le mérite de ne pas laisser indifférent – ce qui, aujourd'hui, est une qualité rare au cinéma.

Bastien Martin

Si vous voulez remporter une des dix places (une par personne) mises en jeu par *Le 15e jour du mois* et l'ASBL Les Grignoux, il vous suffit de téléphoner au 04.366.48.28, le mercredi 16 septembre entre 10 et 10h30, et de répondre à la question suivante : quel film de Jaco Van Dormael a reçu un double prix d'interprétation à Cannes ?

LES JALONS D'UNE CARRIÈRE

« DÉSOLÉE POUR LA TENUE, *je viens à peine de rentrer du chantier* ! » Dans la garde-robe professionnelle de Gaëlle Kroonen, point de jupes ou d'escarpins, mais du fonctionnel. Du genre jeans et bottines de sécurité, comme celles qu'elle porte ce jour-là. « *Dans mon métier, il faut accepter de se salir les doigts,* sourit-elle en montrant ses ongles légèrement noircis. *C'est justement cela que j'adore dans ce boulot. À la fois (un peu) physique et intellectuel, sur le terrain et devant l'ordinateur.* »

Bien que son diplôme, décroché à l'ULg en 2003, mentionne la géométrologie, ne l'appelez pas "Madame la géométrologue" : bien trop pompeux à son goût ! La jeune femme de 34 ans préfère le terme "géomètre", tout simplement. « *À 16 ans, j'hésitais entre les maths et… la boulangerie. J'avais pensé à devenir ingénieure, mais j'avais peur que ce soit un peu trop sérieux. Lorsque j'étais en rhéto, à Pâques, ma maman est revenue avec un formulaire sur les études de géomètre. Le programme mentionnait divers cours de géographie, de la cartographie, de l'aménagement du territoire, de l'architecture, du droit, un peu de pratique. J'ai été séduite par la diversité des cours et par la variété des débouchés. C'était un pur hasard.* »

Gaëlle Kroonen, géomètre, apprécie le travail de terrain

ESPACE UNIVERSITAIRE ULg-VERVIERS

Construction européenne

Revisiter l'histoire pour mieux comprendre l'actualité

EN ENTAMANT SON CYCLE de cours 2015-2016 par l'histoire et l'actualité de la construction européenne, l'Espace universitaire ULg-Verviers s'attaque à un sujet brûlant. L'Europe est en effet sur toutes les lèvres, mais sait-on vraiment de quoi l'on parle ? Car, qu'elle soit décriée ou idéalisée, l'Europe reste aujourd'hui encore et pour beaucoup une illustre inconnue. À travers sept cours qui se tiendront d'octobre à janvier prochain au Musée des beaux-arts et de la céramique de Verviers, les organisateurs, loin de prôner l'europhilie systématique, souhaitent avant tout remettre l'église au milieu du village européen.

« *Nous nous sommes rendus compte qu'aux yeux du Belge moyen, les origines historiques de cette construction européenne sont désormais très floues. Or, les connaître s'avère indispensable pour analyser et comprendre les débats actuels* », relate d'emblée Catherine Lanneau, chargée de cours à l'ULg et coordinatrice avec le Pr émérite Claude Desama de ce premier module de cours proposé par l'Espace universitaire ULg-Verviers. « *Sous-exposée – sauf au moment des sommets ou en cas de crise – et sous-expliquée,* poursuit-elle, *l'actualité européenne telle qu'elle est présentée dans les médias renforce l'idée d'une Europe lointaine, abstraite, technocratique et incapable de parler d'une seule voix sur les grandes questions actuelles.* »

Immigration, crise grecque, Traité transatlantique, etc. : devant les défis à relever, l'Union européenne semble en effet divisée, désunie, ranimant ainsi les braises d'un euroscepticisme de plus en plus incandescent. « *Il est clair que nous sommes à un moment charnière, mais il ne faudrait pas donner l'impression que l'on a progressé sans à-coups*

Mais un hasard heureux. Quelques semaines après la fin de son cursus, elle fut engagée chez Galère où elle avait été jobiste par l'entremise de son père, qui était de la maison. Elle s'apprête désormais à fêter ses 12 années dans la même boîte (« *c'est devenu plutôt rare, les carrières rectilignes !* ») et fait partie de l'équipe de trois géomètres que compte l'entreprise liégeoise de construction. La seule femme, signe d'une profession encore très masculine.

Sa première mission reste encore aujourd'hui l'une des plus marquantes : la réalisation d'un tronçon de TGV entre le village d'Elsaute (Thimister-Clermont) et la frontière allemande. « *Un vrai travail d'équipe. Il y a eu 15 employés sur le site pendant trois ans.* » Gaëlle Kroonen est depuis passée par beaucoup d'autres chantiers : quais de Meuse à Liège, Science Park du Sart-Tilman, requalification de Seraing, abords de la nouvelle tour des finances, contournement d'Andenne, grand-place de Nivelles, tunnel dans la roche à Dolhain, etc.

« *Ce que je retiens également, c'est le travail de week-end et de nuit, lorsqu'on doit respecter des délais serrés. On vit alors dans l'adrénaline, il y a une réelle entraide qui se met en place.* » Gaëlle Kroonen n'aime pas l'admettre, mais le poids de la responsabilité pèse souvent sur ses épaules. Une erreur de calcul, de mesure, peut potentiellement mettre à mal un chantier et coûter beaucoup d'argent. « *Je me suis trompée une fois, mais heureusement, cela n'a pas eu de conséquence. C'est un métier basé sur la confiance. Si je dis : "C'est là qu'on doit construire", il faut être sûr de son coup, car après tout s'empile !* »

Si dans l'imaginaire de ses deux enfants, elle « *plante des piquets et des clous* », son job est un rien plus complexe que cela. Elle intervient à tous les stades d'un projet. En transposant sur le terrain les désiderata des clients grâce aux plans en trois dimensions, en calculant la position des futures implantations, en élaborant au final un plan *as built* qui compare la situation de départ à celle à l'arrivée. Le géomètre est aussi l'interface entre la théorie et la pratique, entre le client, les gestionnaires, les conducteurs de chantier et les ouvriers. Un travail de haute précision, où la marge d'erreur ne peut pas dépasser quelques centimètres, voire millimètres. « *Quand on fait du fonçage – soit quand on fait passer des tuyaux d'un point A à un point B sans ouvrir la route, mais en traversant sous des bâtiments, sous une rivière, etc. –, il n'est pas question de dévier de sa trajectoire.* »

Les évolutions technologiques permettent toujours plus d'exactitude. Quand Gaëlle Kroonen a débuté, le réseau GPS wallon (Walcors) en était aux balbutiements. Désormais, les drones ont fait leur apparition, tout comme la photogrammétrie, les engins de chantier au système de géolocalisation intégré, etc.

Si la technologie s'impose toujours un peu plus, le terrain reste majoritaire dans son emploi du temps. Pour le plus grand bonheur de la géomètre. « *Je ne pourrais plus passer une journée entière devant un ordinateur ! J'aime travailler au grand air et parfois découvrir de jolis coins* », glisse cette amatrice de course à pied et de badminton (quand elle a le temps). Elle apprécie par contre un peu moins les journées entières sous la pluie. Ce qui ne l'empêche pas de rester passionnée par sa profession. « *Même après 12 ans. Chaque mission est un nouveau job. Puis, c'est quand même gai de pouvoir montrer à ses enfants les projets auxquels j'ai collaboré. C'est très concret.* »

Mélanie Geelkens

vers la situation contemporaine. Il ne faudrait pas considérer la crise que nous vivons actuellement comme la première étape manquée ou le premier échec d'un processus qui irait vers un mieux permanent. Il ne faut jamais oublier que l'histoire est faite de tournants successifs, d'arrêts, voire d'échecs », rappelle Catherine Lanneau. On ne peut cependant pas nier la perte de confiance, la désaffection que connaît l'Europe aujourd'hui. « *À ce propos, il faut relativiser : ce désamour n'est pas l'apanage des institutions européennes; il s'étend à l'élite politique en général. J'insiste, nous ne sommes pas là pour être les propagandistes de l'Europe, mais il est impératif de relativiser les choses et de les recontextualiser* », ajoute-t-elle encore.

C'est pourquoi le module proposé avance d'abord – durant les quatre premiers cours – sur l'idée d'Europe par grandes phases historiques : des Lumières à 1945, de la fin de la Seconde Guerre mondiale aux concrétisations de 1957 et, enfin, en deux temps, de la Communauté économique européenne à l'Union européenne à 28. Ensuite, les orateurs évoqueront des thématiques très actuelles comme la fiscalité, la politique de défense et les valeurs de l'Union européenne. « *Nous avons voulu aborder des questions qui concernent directement tout citoyen européen et terminer par une réflexion critique sur les valeurs communes aux 28 et les débats qu'elles suscitent* », conclut Catherine Lanneau.

Martha Regueiro

C'est toujours le bon moment de parler d'Europe

Conférence inaugurale de Melchior Wathelet le lundi 12 octobre à 20h à l'Espace Duesberg, boulevard des Gérardchamps 7c, 4800 Verviers.
Du 26 octobre 2015 au 25 janvier 2016 : module de sept cours, tous les lundis de 14 à 16h au Musée des beaux-arts et de la céramique, rue Renier 17, 4800 Verviers.
Contacts : tél. 04.366.52.88, courriel alumni@ulg.ac.be
Programme complet et inscription sur le site www.ulg.ac.be/CEL

EN **2** MOTS

AMLG

L'Association royale des médecins de l'ULg organise un programme de formation continue destinée à tous les médecins.
Le Dr **Jean-Philippe Hermanne** donnera une conférence intitulée "Mort inopinée", le vendredi 18 septembre à 20h dans la salle des fêtes du Barbou 2, 4020 Liège.
Contacts : tél. 04.223.45.55, courriel amlgasbl@gmail.com

ECRITURE CHINOISE

Le **Pr Fu Rong** (université des langues étrangères de Pékin et Institut Confucius) donnera une conférence sur "L'écriture chinoise, des signes poétiques" le vendredi 25 septembre à 16h à l'Institut Confucius, rue de Pitteurs 20, 4020 Liège.
Contacts : inscription par tél. 04.366.50.06, courriel confucius@ulg.ac.be

ANATOLIE

La régionale de Bruxelles du Réseau ULg propose une **visite guidée de l'exposition "Anatolia. Home of Eternity"** dans le cadre d'Europalia Turquie, au Palais des Beaux-Arts (Bozar), rue Ravenstein 23, 1000 Bruxelles, le samedi 17 octobre, 13h45 (rendez-vous au Bozar).
Contacts : inscriptions (avant le 27 septembre), tél. 0474.57.26.99, courriel desire.tassin@gmail.com

APULG

L'association des Amis de l'ULg propose d'assister **à la représentation d'*Il Barbiere di Siviglia* de Gioachino Rossini,** le mardi 20 octobre à 20h à l'Opéra royal de Wallonie, place de l'Opéra, 4000 Liège.
Contacts : renseignements et inscription, courriel v.miocque@ulg.ac.be, site www.apulg.ulg.ac.be

ERASMUS MUNDUS

L'ULg coordonne le master européen "Erasmus Mundus in Georesources Engineering" (EMerald), organisé en partenariat avec l'université de Lorraine-École nationale supérieure de géologie de Nancy, la Lulea University of Technology (Suède) et la Technische Universität Bergakademie Freiberg (Allemagne). Un master de haut niveau visant la formation de nouvelles générations d'ingénieurs dans le monde entier.
Le 28 août dernier a eu lieu la première proclamation des diplômés, à savoir 13 étudiants venus du Brésil, du Chili, d'Indonésie, des Philippines, du Bangladesh, de Russie, de Turquie, d'Espagne et de Belgique.

OUVRIR LES FRONTIÈRES

Avec la crise des migrants, on le lit et on l'entend dans tous les médias, non seulement en Belgique et en France mais aussi aux Etats-Unis, dans le monde arabe (Al Jazeera, par exemple) et ailleurs... **François Gemenne**, politologue au Cedem-ULg et à Science Po-Paris ne ménage pas ses interventions pour expliquer pourquoi l'Europe devrait "ouvrir ses frontières". Il a signé une carte blanche parue simultanément dans *La Libre Belgique* et *Libération* (21/8) dans laquelle il énumère les divers arguments plaidant en ce sens, entre autres celui du potentiel économique. *Toutes les études montrent que la contribution économique à leur pays de destination est d'autant plus positive que leur situation y est sûre et légale. Rendre toutes les migrations légales ferait de facto disparaître l'immigration "clandestine", et permettrait aux migrants de déployer leur plein potentiel économique dans le pays d'accueil. Leur contribution économique est aussi dirigée vers leur pays d'origine : l'apport financier des migrants par leurs transferts d'argent au pays est au moins trois fois plus important que "l'aide au développement" officielle des pays industrialisés, trop souvent instrumentalisée dans le but fallacieux et vain de réduire les flux migratoires.*
Texte à lire aussi sur http://reflexions.ulg.ac.be

MERCATO D'INGÉNIEURS ?

Michel Hogge, pro-doyen de la faculté des Sciences appliquées, enthousiasmé par les succès engrangés par les entreprises wallonnes au dernier salon aéronautique du Bourget, signe une carte blanche dans *L'Echo* (20/08) :" (Re)valorisons les filières d'ingénieur !" Il y va aussi d'une proposition audacieuse, adressée au monde politique : *Pourquoi n'instillerait-il pas une stratégie de soutien au recrutement de jeunes technicien(ne)s et ingénieur(e)s, en dégageant les moyens pour le financement d'une prime salariale d'attractivité de 15 ou 20% qui, à l'instar de l'abolition du précompte professionnel pour les chercheurs, permettrait aux entreprises de mener une politique d'embauche séduisante ? Après tout, il n'y a pas qu'en football que nous devons constituer des équipes performantes !*

SEXE, POUVOIR ET ROMAN

Un ouvrage explore **l'enjeu littéraire des liens entre sexe et pouvoir** : de multiples croisements ne cessent de s'opérer entre ces deux forces au cœur du dispositif romanesque, seul capable de les tordre jusqu'à les dénaturer.
☛ http://reflexions.ulg.ac.be/SexePouvoir

PROCHE EXOPLANÈTE TELLURIQUE

Située à seulement 21 années-lumière de la Terre, HD 219134b est **la planète tellurique la plus proche de nous** connue à ce jour. Nul doute qu'elle va aussi être la plus étudiée dans les années qui viennent.
☛ http://reflexions.ulg.ac.be/HD219134b

À L'ULG DEPUIS…

Durant l'été, **nouveaux inscrits, étudiants, alumni et professeurs** ont partagé leurs visions de l'ULg et ce que représentait pour eux l'entrée à l'Université.
☛ Retrouvez leurs histoires : www.ulg.ac.be/ulgdepuis

DES LECTURES POUR L'ÉTÉ : VOUS AIMEZ !

Comme chaque année, des membres de la communauté universitaire, tous statuts confondus, ont proposé en juin dernier quelques-uns de **leurs coups de cœur littéraires**. Et comme chaque année, vous avez été très nombreux à consulter ce dossier pour choisir les ouvrages à glisser dans vos valises.
☛ http://culture.ulg.ac.be/lectures2015

AQUARIUM-MUSÉUM

Lors du solstice d'été, l'Aquarium-Muséum a rouvert au public **la salle des "Requins et récifs coralliens "**, aboutissement d'un important chantier de rénovation. L'espace comporte aujourd'hui un lagon tropical pourvu de plusieurs espèces d'algues, de coraux et poissons tropicaux. Les requins nagent désormais aux côtés de 250 poissons d'origine australienne dans un tout nouveau décor tropical. Deux nano-aquariums présentent des coraux fluorescents qui complètent la superbe collection de coraux issus de l'expédition de 1957 à la Grande Barrière.
☛ http://culture.ulg.ac.be/aquarium2015

100 STAGIAIRES

L'Institut supérieur des langues vivantes (ISLV) a accueilli au mois d'août une centaine de stagiaires venus de Chine, du Brésil, de Russie, du Maghreb et de l'Europe. Destinés en majorité à des enseignants, confirmés ou en devenir, francophones ou non, ces stages d'été mettent à l'honneur la langue française et la culture francophone, via des cours et séminaires d'une part, des activités culturelles d'autre part. Un beau succès avant l'événement d'envergure de l'année prochaine : près de 1500 enseignants viendront à Liège en juillet 2016, pour le "Congrès mondial de la Fédération des professeurs de français".
☛ www.islv.ulg.ac.be

MISE À L'ÉPREUVE DES INGÉNIEURS

Depuis plusieurs années, **la faculté des Sciences appliquées** s'attache à resserrer les liens entre théorie et pratique par l'intermédiaire de nombreux projets réalisés au sein des cursus, comme avec les projets intégrés en master.
☛ www.ulg.tv/projetsintegres

LE POLAR MÉTAPHYSIQUE

Si Edgar Allan Poe est généralement considéré comme le créateur du genre policier, il est aussi le premier à avoir détourné cette forme littéraire. L'homme des foules est l'un des textes les plus représentatifs du genre policier métaphysique : une (en)quête sans solution, voire peut-être sans crime, où seules des questions répondent aux questions. Un courant littéraire où s'illustrent notamment Paul Auster, Orhan Pamuk, Roberto Bolaño, China Mieville, Percival Everett… Il est intéressant de constater, avec **Antoine Dechêne** que la "naissance" du roman policier métaphysique coïncide avec les fondements du genre policier dans sa version "classique".
☛ http://culture.ulg.ac.be/policiermetaphysique

LE 15e JOUR DU MOIS MENSUEL DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE **246 SEPTEMBRE 2015** www.ulg.ac.be/le15jour
Département des relations extérieures et communication,
place de la République française 41 (bât. 01), 4000 Liège
Éditeur responsable Annick Comblain
Rédactrice en chef Patricia Janssens, tél. 04.366.44.14, courriel le15jour@ulg.ac.be
Secrétaire de rédaction Catherine Eeckhout
Équipe de rédaction Patrick Camal, Henri Deleersnijder, Thérèse Dupont, Mélanie Geelkens, Marie Liégeois, Julie Luong, Ariane Luppens, Bastien Martin, Sophie Minon, Didier Moreau, Martha Regueiro, Fabrice Terlonge, Clément Violet
Secrétariat, régie publicitaire Marie-Noëlle Chevalier, tél. 04.366.52.18
Mise à jour du site internet Marc-Henri Bawin
Maquette et mise en page Jean-Claude Massart (créacom) **Impression** Snel Grafics **Dessin** Pierre Kroll

ABCI Association belge de la communication interne

UNIVERSITÉ DE LA GRANDE RÉGION UNIVERSITÄT DER GROSSREGION

ORBI

Succès pour le répertoire institutionnel de l'ULg

L'ULg a acquis une grande notoriété dans le domaine de l'Open Access. Depuis sept ans maintenant, elle a mis en place un répertoire institutionnel – ORBI – et incite tous les chercheurs à y déposer leurs publications. Certains notent les références de leurs articles scientifiques en accordant un accès restreint au texte entier tandis que d'autres acceptent que l'ensemble de l'article soit lisible en ligne. Si l'on regarde le nombre de consultations, il apparaît clairement que la deuxième façon de faire est nettement plus intéressante.

L'étude des consultations des articles "made in ULg" montre aussi que les visites proviennent du monde entier, 210 pays au total (seuls le Sud-Soudan, l'Erythrée et la Sierra Leone sont absents de la liste).

Depuis 2012, bien que le nombre de répertoires institutionnels ait presque doublé, non seulement ORBI se maintient mais il améliore son excellente position dans le peloton de tête.

Preuve de son intérêt en quelques chiffres.

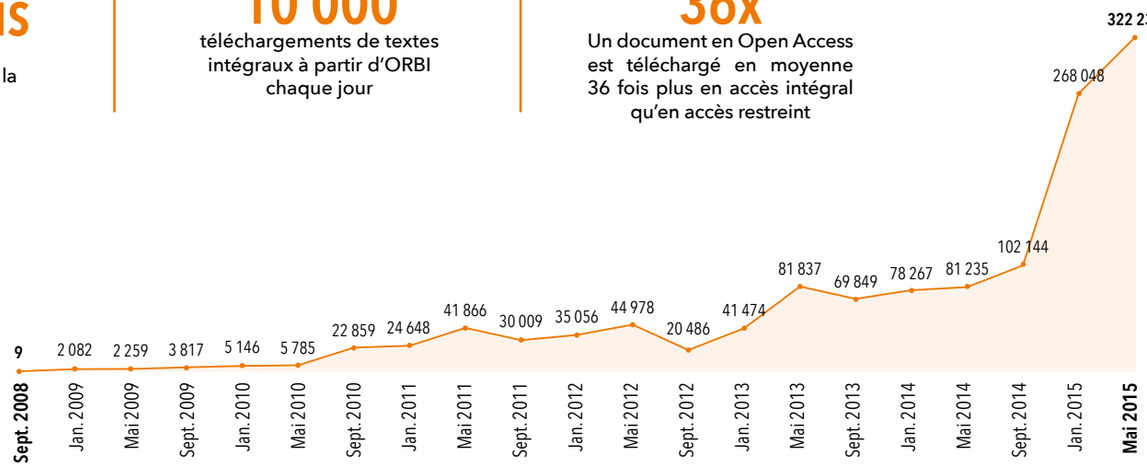
TÉLÉCHARGEMENTS SUR ORBI

5 MILLIONS
de téléchargements à partir d'ORBI depuis la création

10 000
téléchargements de textes intégraux à partir d'ORBI chaque jour

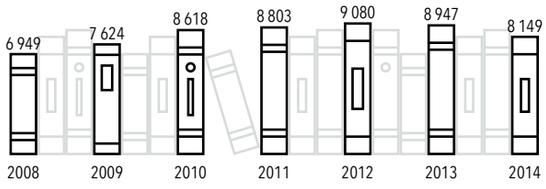
36x
Un document en Open Access est téléchargé en moyenne 36 fois plus en accès intégral qu'en accès restreint

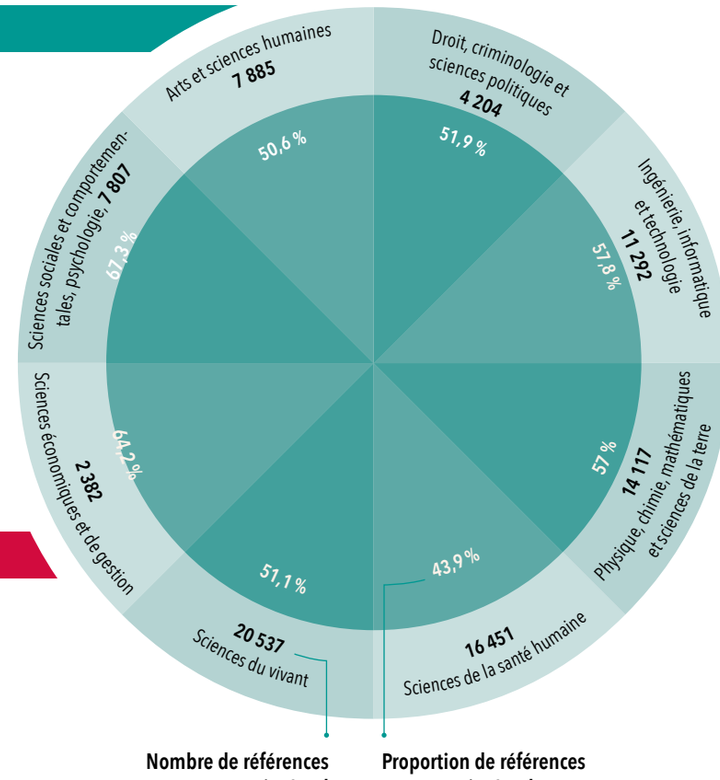
Évolution des téléchargements par mois sur ORBI



DÉPÔTS SUR ORBI

Évolution par an des dépôts sur ORBI





CLASSEMENT

Ranking d'ORBI parmis les répertoires institutionnels dans le monde

19e / 2193

Infographie Sophie Minon

PLACE COCKERILL

Un projet de réaménagement de la place Cockerill située au pied de l'université de Liège a été dévoilé au mois de juin dernier. Il a d'emblée suscité une grande déception et déclenché une vague d'opposition parmi les riverains et usagers de ce lieu emblématique, au cœur de la Cité ardente. Rencontre avec le Pr Stéphane Dawans de la faculté d'Architecture et Carl Havelange de la faculté de Philosophie et Lettres, ce dernier étant signataire avec 18 autres universitaires d'une lettre appelant à l'abandon du projet.

Le 15e jour du mois : *Que pensez-vous du projet de la place Cockerill ?*

Stéphane Dawans : Un constat d'abord : Liège est une ville dotée d'une Université, c'est une chance, un atout pour elle. Paradoxalement, le bâtiment central de l'Université, emblématique et historique, est actuellement entouré de parkings et de voies rapides, un véritable "non-lieu".
Réaménager les abords de l'Université, l'ouvrir plus franchement sur la Meuse, favoriser le dialogue avec le Théâtre désormais voisin de la place du 20-Août, serait de nature à "spectaculariser", dans le bon sens du terme, le rôle de l'Université au cœur même de la ville. Je crois qu'il y a une grande attente des Liégeois en ce sens, en termes de qualité de vie, dans cet endroit connu de tous, à la fois prestigieux et populaire. C'est sans doute ce qui explique le sentiment de déception ressenti lors de la présentation du projet d'aménagement qui, à l'évidence, privilégie encore et malheureusement toujours la voiture.

Le 15e jour : *Ne comporte-t-il pas quelques idées intéressantes ?*

S.D. : Si ! Il y a clairement de bonnes intentions mais le "geste architectural" est comme brisé à plusieurs reprises : le plan prévoit une nouvelle passerelle mais, en l'état, elle serait – peu ou difficilement – accessible aux cyclistes et aux personnes à mobilité réduite ; la place Cockerill comporte quelques zones piétonnes mais qui ne s'articulent pas avec la place du 20-Août pourtant contiguë ; quant au lien avec le fleuve, il est contrarié par les voies de circulation prévues en grand nombre.
Les promoteurs sont visiblement tiraillés entre la rentabilité du parking (et sa nécessaire accessibilité) et les souhaits des riverains, des étudiants, des commerçants. La Ville, elle-même – comme bien d'autres ! –, peine à résoudre l'équation difficile de valorisation de l'espace public et de réalisation d'infrastructures performantes, à dimension métropolitaine. Pourtant, les temps sont mûrs, me semble-t-il, pour faire évoluer l'espace public, pour revenir au "droit à la ville" prôné par Henri Lefebvre, lequel pensait que toutes les fonctions urbaines devaient être intégrées dans un projet vraiment digne de la modernité, humainement et poétiquement plus audacieux. Ce sera certainement l'objet de réflexions que nous mènerons au sein du prochain "Labville" organisé conjointement par la ville et l'université de Liège.

Propos recueillis par Patricia Janssens

Le 15e jour du mois : *N'est-il pas temps de repenser la place Cockerill ?*

Carl Havelange : Il est évident qu'il faut réorganiser cette place et plus globalement les alentours de l'Université, y compris la place du 20-Août et les abords du fleuve. À l'Université, nous en sommes tous conscients. Mais, comme tous les Liégeois je pense, j'aimerais que le réaménagement soit axé sur une politique du "vivre ensemble", ce qui hélas, n'est pas le cas.
Dans le projet qui nous est présenté, la revitalisation de l'espace urbain est dérisoire. La priorité est de construire un parking de cinq étages en sous-sol et de le rentabiliser, en favorisant une fois encore les automobilistes, au mépris des piétons et des cyclistes. Si cela peut se comprendre dans le chef d'un entrepreneur, c'est tout à fait inquiétant de la part des responsables politiques. Alors que Liège fait de grands efforts en faveur des modes de déplacement dits "doux" (l'extension des pistes cyclables, la nouvelle passerelle de la Boverie, le projet du tram, etc.), le parking souterrain tel qu'il apparaît nous replonge au cœur des années 1960-1970, l'époque du "tout à l'automobile".
Il manque à l'évidence une réflexion de fond sur cet aménagement. Et c'est en tant que citoyen de la ville, usager quotidien de la place Cockerill, que j'ai signé une lettre m'opposant à ce projet.

Le 15e jour : *Le partenariat prévu public/privé vous gêne-t-il ?*

Carl Havelange : Non, le partenariat avec des promoteurs immobiliers pour des projets de cette envergure ne me paraît pas condamnable. Mais j'estime que c'est à la Ville de décider de son urbanisme, d'imaginer le mieux pour les habitants et d'interpeller, ensuite, les entrepreneurs pour exécuter les travaux.
Ici la logique est inversée : la Ville concède un sous-sol à un entrepreneur, à charge pour lui de s'occuper de la surface ! Le parking devient dès lors l'essentiel, le "vivre ensemble", accessoire. D'où les aberrations du plan : aucune articulation n'est prévue entre la rive gauche et la rive droite de la Meuse (au contraire, la nouvelle passerelle fait fi des cyclistes et des personnes à mobilité réduite), six bandes d'accès au parking pourraient voir le jour et un "mur" de béton séparerait l'Université des commerçants situés de l'autre côté de la place, etc.
Il y a très peu d'imagination dans ce plan. À mon sens, il faut revoir le projet et lancer un concours d'architectes afin d'inventer un espace commun où étudiants, badauds, professeurs, libraires, commerçants, cafetiers et cyclistes se plaisent à vivre.